

L'Est républicain : quotidien régional

I. L'Est républicain : quotidien régional. 1955-10-05.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Direction à NANCY : 5 bis, Avenue Foch
TELEPHONE : 40.01 à 40.05
Chèques postaux : 355 NANCY
PARIS : 52, Avenue Champs-Élysées
Téléphone : Elysées 86.17 - 86.18

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE L'EST

MEURTHE-ET-MOSELLE • MEUSE • MOSELLE • VOSGES • HAUTE-MARNE • HAUTE-SAONE • DOUBS • TERRITOIRE DE BELFORT

L'INSURRECTION DES TRIBUS DU RIF

Au nord de Taza, la zone frontalière est encore en pleine ébullition

Il se confirme que des commandos venus du Maroc espagnol ont participé à l'attaque de nos postes

Rabat. — Toute la zone au nord de Taza, qui fut l'objet d'une attaque des tribus, samedi dernier, était encore en pleine ébullition hier. Le poste de Bourred est toujours encerclé. Son commandant, le colonel Boreille, a tenté, hier, une liaison avec Aknoul. Mais ses hommes ont été accrochés, notamment au col du Nador. Deux d'entre eux ont été tués, et la colonne a dû rebrousse chemin après avoir combattu durant plusieurs heures.

Une autre tentative est en cours pour dégager Tizi Ouzli.

Un poste attaqué à l'ouest d'Oudja

Plus à l'Est, un commando rebelle — une soixantaine d'hommes fortement armés — a lancé, hier, à 2 h. 15, une attaque contre le poste de Tafaralt, situé dans la forêt des Benis Snassen, à 54 km. à l'ouest d'Oudja et à 21 km. au sud-ouest de Berkane, soit à une trentaine de kilomètres de la frontière espagnole.

Les assaillants se sont heurtés à une compagnie de chasseurs alpins qui les a mis en fuite. Ils portaient des vêtements d'origine étrangère : chemise, pantalon et blouson kaki et chaussures de brousse. Ils avaient des grenades dans leurs musettes et possédaient des fusils de marque anglaise. L'un d'entre eux au moins a été tué : un autre a été fait prisonnier.

Un adjudant de chasseurs a été blessé. La population du village, où se trouve un « home d'enfants », n'a pas souffert de l'incident.

Formation d'une "armée de libération du Maghreb arabe"

Le Caire. — Au cours d'une conférence de presse, hier soir au Caire, M. Allal el Fassi, leader de l'Istiqlal, a annoncé la formation d'une « armée de libération du Maghreb arabe » et la constitution d'un « commandement unifié » pour diriger la « lutte de libération en Algérie et au Maroc ».

Les rebelles évitent les combats

Partout ailleurs, dans le Rif et le Moyen Atlas, l'armée s'efforce de reprendre la situation en main, notamment à Immouzer des Marmoucha. Elle ne se heurte plus à des groupes qui cherchent le combat immédiat, mais les éléments perturbateurs, bien armés, se sont répandus dans les tribus où se sont produits les premiers soulèvements et cherchent à en susciter de nouveaux. C'est le colonel Boreille, chef du 4^e R.E.I. qui dirige toutes les opérations du secteur nord.

Dans le Moyen Atlas, Almir des Marmoucha a fait l'objet d'un bombardement de l'aviation. On a signalé un nouveau rassemblement dans cette région, mais autour du poste des Oulid Ali où plusieurs centaines de rebelles auraient été amenés par camions. Par contre, le calme était revenu à Immouzer des Marmoucha où

(La suite en dernière page)

A défaut du voyage à Moscou, le rendez-vous de Luxembourg

DEFAUT du voyage de Moscou, MM. Faure et Pinyat ont décidé de se rendre à Luxembourg. Le président du Conseil et le ministre des Affaires étrangères y rencontrent, en effet, aujourd'hui le chancelier allemand.

Cette entrevue, nous l'avions dit dès lundi, avait été fixée en prévision du voyage des hommes d'Etat français en U.R.S.S. Après quelques hésitations, il a été décidé de partir et d'autre de le maintenir.

S'il n'y avait eu en cause que les rapports Est-Ouest, la rencontre n'aurait probablement été reportée, comme vient de l'être celle de Moscou. Mais il y a aussi la Sarre. Le référendum est dans moins de trois semaines. Les gouvernements français et allemand ont un intérêt commun à ce qu'il ne soit pas négatif. Les relations entre les deux pays s'en ressentiraient.

Aussi a-t-il été question d'une déclaration commune franco-allemande en faveur du statut. Si l'on ne va pas jusque-là, ou tout au moins pas tout de suite, le seul fait de la rencontre montrera que le statut sarrois dans le cadre européen a encore un sens, au moins pour les relations franco-allemandes. C'est un argument retiré aux partis pro-allemands.

Le Quai d'Orsay continue de réagir vivement

Enfin, le fait que le lieu de la rencontre ait été fixé à Luxembourg donne à penser que l'on y parlera peut-être aussi de l'Europe.

MM. Edgar Faure et Pinyat pourront en profiter pour s'étonner de certaines réactions allemandes à l'égard de nos difficultés en Afrique du Nord. Des journaux d'Outre-Rhin ne comprennent-ils pas le statut de la Sarre ? Certains ne vont-ils pas jusqu'à parler de la « Sarroc » ?

Le Quai d'Orsay continue, en effet, de réagir vivement et de tirer les conséquences du vote de l'O.N.U. S'il a fait remarquer, hier, notre ambassadeur, M. Paul-Henri Spaak pour l'appui qu'il donne à la France, il va faire des représentations diplomatiques aux vingt-huit nations qui ont voté les affaires d'Algérie.

M. Pinyat est sans doute très mécontent de nos ambassadeurs en Amérique du Sud dont un certain nombre de pays ont voté contre nous à l'O.N.U. Il faut surtout au dernier Conseil Paris pour consultation nos représentants.

La vérité oblige à dire cependant que l'attitude du gouvernement n'est pas également appréciée sur tous les bancs de l'Assemblée. Certains s'étonnent que notre délégation n'ait pas pour un délégué une seule voix de toute manière très serrée.

Si le vote de l'O.N.U. sur l'Algérie avait été négatif...

Enfin, l'annulation du voyage à Moscou est critiquée à la SFIO. M. Daniel Mayer l'a qualifiée de « macabre ».

Jacques FAUVEY.

(La suite en dernière page)



A Immouzer, à demi encerclé les légionnaires ont braqué leurs canons vers la montagne

Fès (d'un envoyé spécial de l'A.F.P.).

IMMOUZER DES MARMOUCHA, toujours à demi-encerclé, n'est plus occupé que par des militaires. En effet, la population marocaine, complice ou non des assaillants dimanche, s'est enfuie. Les civils européens, principalement des familles de sous-officiers du goum d'Immouzer ont été de leur côté évacués sur Boulemane.

J'ai pu en compagnie du général Leblanc, directeur général de l'Intérieur, me rendre à Immouzer, lundi, au début de l'après-midi, dans la première liaison effectuée avec la capitale des Marmoucha depuis l'arrivée des premiers renforts, dimanche soir.

Partis de Fès dans la nuit de dimanche à lundi, j'avais gagné Immouzer à cent kilomètres au sud, par une route peu sûre. A un endroit, une immense ligne de feu barrait la montagne, illuminant en rouge tout l'horizon. Une forêt probablement incendiée par des rebelles.

De Boulemane, j'avais dû attendre un convoi militaire qui m'amena à Iskern, à 54 kilomètres à l'est, par une piste cabossée et poussiéreuse, en compagnie du capitaine Miquel, frère du général, officier des Affaires indigènes de la circonscription de Boulemane.

Difficile cheminement dans un terrain semé d'embûches

Arrivé à Iskern, à 10 heures du matin, je dus attendre quatre heures avant de pouvoir me rendre à Immouzer, à 24 kilomètres de là.

La route était en effet coupée par les rebelles et des accrochages entre la légion et des montagnards armés étaient signalés.

Dans le bord d'Iskern, gardé par une section de parachutistes algériens, je retrouvais l'aumônier et le médecin militaire qui devaient se joindre à notre convoi.

A 13 h. 30, Sefrou nous annonça par radio que le général Leblanc serait dans le convoi qui avait reçu l'autorisation de monter sur Immouzer au début de l'après-midi.

Précédé et suivi d'auto-mitrailleuses, le convoi qui comprenait un camion transportant onze cerceils pour les victimes européennes des incidents du 1^{er} octobre et des ambulances arriva sans encombre à Immouzer, une demi-heure plus tard. A partir du kilomètre 9, limite de la zone dangereuse, nous vîmes d'autres autos blindées en position de chaque côté de la route. Le bruit monotone des armes automatiques se fit entendre comme nous approchions d'Immouzer.

Des carcasses noircies dans un village désert

Du village européen qui entoure le « Kechla », caserne du 22^e goum, il ne restait rien, si ce n'est des carcasses noircies et encore fumantes. Le village indigène est désert.

Des légionnaires et des goumiers en tenue de campagne sont retranchés dans des trous individuels, tout autour du village. Des auto-mitrailleuses, canons braqués vers la montagne qui entoure complètement Immouzer sont embossées aux angles des maisons.

La capitale de la tribu des Marmoucha, dont trois tractions sur cinq ont suivi les « commandos » venus du Nord se dresse sur un éperon rocheux, dominé par des crêtes pelées. Tout au long de ces crêtes les rebelles sont embusqués et tirent sur nos troupes. Un sous-officier de la Légion étrangère était mortellement blessé de deux balles dans la poitrine, une demi-heure après mon arrivée dans le village.

Dans la « Kechla » du 22^e goum, les morts de la veille sont alignés dans une salle. Onze cadavres, dont deux enfants, presque tous carbonisés.

Dans la cour du cantonnement, des femmes aux yeux tuméfiés, et des enfants nerveux sont assis sur

(La suite en dernière page)

FOOTBALL A LA "UNE"

Heureux enfants de 1955 pour qui la pratique du football est une recommandation maternelle!

13 heures. La radio, surprenant le peuple à table, se met en mesure d'annoncer la composition de l'équipe de France de football. Les gosses, qui chuchotaient, sont invités à se taire sur-le-champ d'un geste coupant du père, plein d'autorité.

Dans le recueillement, les noms s'égrenent, du gardien de but à l'ailier gauche, les uns salués par des petits rires de gorge de madame, des « pfutt », des sarcasmes brefs de monsieur, les autres avec une indifférence polie. Enfin, pour les auditeurs situés au nord d'une ligne réunissant Saint-Maurice-sur-Moselle à Senones et à l'est d'une ligne passant par Saint-Dizier et Longwy, le nom cheri est prononcé. Le reste se perd dans un ouragan d'enthousiasme familial.

« Où c'est qu'ils jouent ? » demande madame, pleine d'espoir.

« A Béle, on ira... » tranche le mari.

Le speaker, enchaînant, se permet alors, confidentiellement, et avec beaucoup moins de solennité, de nous faire connaître, enfin, les noms des membres d'un certain « Conseil du Trône ».

« Arrête cela, hurle mon Georges DIRAND

(La suite en sixième page)

laine
ET
RHOVYL

SOUS-VÊTEMENTS
tricotés, caleçons, chemises américaines, etc...

chauds, solides
ET GARANTIS

- inféutrables
- irrétrécissables
- indéformables
AU LAVAGE

RHOVYL MARQUE DÉPOSÉE

Textile du bien-être est l'ami de la peau

"IL ETAIT UNE FOIS... UN ENFANT MEURTRI"

Un enfant a besoin de tendresse et de confiance autant que de pain

La solitude sentimentale est un poison pour l'enfant. Bien des auteurs se sont penchés sur ce problème, lorsqu'il s'agit d'orphelins ou d'enfants confiés à des patronages. Personne n'a oublié le merveilleux livre de Julien Blanc : « Seule, la vie... », retraçant les étapes du martyre solitaire d'un garçon qui perd à dix ans une mère adorée.

Mais il arrive, plus couramment que l'enfant soit seul, condamné au secret, même si ses parents sont près de lui. Le Révérend J.-M. Buck a étudié divers cas de ce genre, en particulier celui d'une petite fille qui envoyait des lettres anonymes à sa propre mère, parce que celle-ci — semblait-il à l'enfant — ne l'écouterait jamais.

Le cas de Yolande, tout proche, est dramatique entre tous, parce que le mal en paraît irréparable.

L'HÉROÏNE de cette histoire est une jeune fille de 25 ans. Mais ni ce printemps-ci, ni le prochain, ni, sans doute, le suivant même, ne lui souriront : car Yolande M... est en prison. Elle a empoisonné de lettres anonymes toute une petite ville du centre de la France, et ses calomnies ont causé le suicide d'un homme, ont

écouvert de plus longue durée, et, du moins de la part de Yolande, fort passionnés. Le jeune homme travaillait dans un garage proche du magasin où la jeune fille était employée : elle allait l'attendre chaque soir à la sortie de son travail. Cette constance, cette surveillance lassèrent-elles le garçon ? N'avait-il (comme d'ailleurs il le déclara aux enquêteurs) nullement l'intention d'épouser Yolande, mais seulement d'avoir une camarade, un « flirt » ? Toujours est-il qu'un jour, il disparut du garage, ne laissant à la jeu-

(La suite en dernière page)

UNE ENQUETE DE George SINCLAIR

suscité la discorde dans vingt familles. Comme il est rare que l'anonymat soit très jeune, son cas a spécialement intrigué le spécialiste chargé de rédiger un rapport sur son état mental. Il a voulu remonter jusqu'aux racines du mal qui, d'une petite vendeuse des Grands Magasins de S..., qui ne se faisait guère remarquer que par son insignifiance et son goût pour les romans d'amour, a fait un démon aux imaginations abominables. Ce n'est évidemment pas Yolande M... qui a livré son secret, pour la bonne raison qu'elle-même n'en avait pas conscience.

D'ailleurs, les rédacteurs de lettres anonymes ne se livrent guère. Mais, par un long cheminement d'enquête, il fut possible de trouver le fil rouge qui reliait, à la criminelle d'aujourd'hui, une petite fille pas plus perverse que beaucoup d'autres : seulement un peu plus exaltée, et sans guide.

Deux fiancés perdus

Le premier fait qui trappa le chercheur fut que Yolande — la simple enquête policière parvint à l'établir — se mit à écrire ses premières lettres anonymes aussitôt après sa brouille avec son second fiancé. Le premier, qu'elle avait rencontré sur une plage alors qu'elle n'avait que 18 ans, avait cessé de donner de ses nouvelles sitôt les vacances finies. Yolande avait confié sa déconvenue à quelques amies, mais avait paru n'éprouver qu'un chagrin relatif.

Les rapports avec son second fian-

M. Schneider réélu au premier tour à la présidence de l'Assemblée



Paris. — M. Pierre Schneider, député de la Marne, M.R.P., a été réélu, hier, président de l'Assemblée nationale, au premier tour. Il a obtenu 295 voix contre 156 à M. André Le Troquer, socialiste, et 91 à M. Marcel Cachin, communiste.

D'autre part, M. Gaston Monnerville (R.G.R.) a été réélu — lui aussi au premier tour — président du Conseil de la République, par 212 voix contre 18 à M. Georges Marrane (communiste).

Après le départ de France le débat général à l'O.N.U. a pris fin dans une atmosphère de désarroi

Nations Unies. — Concluant le débat général à l'Assemblée plénière des Nations Unies, M. Krishna Menon, représentant de l'Inde, a exprimé son profond regret que la France ait quitté l'Assemblée générale à la suite du vote sur l'Algérie. Il a émis l'espoir que le gouvernement français reviendrait sur sa décision et fera profiter l'Assemblée de sa coopération.

M. Menon a affirmé que l'Inde, en demandant l'inscription de la question algérienne à l'ordre du jour, n'entendait pas faire un affront à la France, dont elle n'oublie pas les traditions humanitaires, ni intervenir dans ses affaires intérieures. Il a déclaré que le gouvernement indien, dans ses relations avec la France, s'est efforcé, au cours des dernières années, de trouver des solutions négociées plutôt que de créer des problèmes.

Aussi la commission politique, qui devait se réunir hier pour la première fois s'est ajournée à aujourd'hui afin de pouvoir, dans l'intervalle, rechercher une formule donnant satisfaction à la France.

Renvoi à la Cour de La Haye

Ainsi ce débat de politique générale commencé il y a dix jours, dans un climat de confiance et de détente, a pris fin hier dans une atmosphère d'inquiétude et de désarroi.

L'impression qui prévaut dans les milieux de l'O.N.U. est qu'on

Vingt milliards souscrits en 48 heures

Paris. — Le Crédit Foncier de France annonce la clôture de son émission d'obligations communales 5,50 % à jets d'un montant de 20 milliards de francs, ouverte le 3 octobre.

En page 11 : ABD EL-KRIM sert de porte-drapeau à tous ceux qui luttent contre la présence de la France

FAITS ET MÉFAITS

Un « rat d'auto » dans la souricière

Pierre G... 17 ans, ajusteur, sans emploi et sans domicile fixe, a été arrêté par la Sûreté urbaine. De puis un mois environ il avait commis sept vols d'objets divers d'une valeur de 40.000 fr., tant dans des voitures en stationnement que dans des immeubles particuliers.

Accident du travail

Sidi Said Bourkissa, 25 ans, 96, rue de la Hache, a reçu un moellon sur la tête. Il a été hospitalisé d'urgence.

Mauvaises chutes

Mme Paulette Legrel, 67 ans, 31, rue Lazare-Carnot, s'est admise d'urgence à Bonsecours pour une fracture ouverte de la jambe gauche et un traumatisme du poignet.

Malaises

M. Albert Griffin, 35 ans, imprimeur, 26, rue du Général-Leclerc, pris de vertiges à la Pépinière, a été hospitalisé.

Les fuyards

Circulant en voiture rue des Éclaircies, Mlle Odette Videmont, 17 ans, dentiste, rue de la Division-Leclerc, à Baccarat, a été heurtée par un camion mosellan qui n'est resté arrêté que quelques minutes.

Le camion de livraison percute la voiture en stationnement

Devant le tribunal de Mirecourt, M. Albert Ney, 47 ans, chauffeur au service d'une fabrique de biscuits, domicilié à Nancy, est inculpé d'avoir causé involontairement des blessures à MM. Gustave Haouy, chauffeur à Epinal, et Louis Valance, démarcheur à Epinal.

De retour d'Indochine M. Raymond PINCHARD nous dit :

"La France n'a plus grand-chose à attendre du Sud-Vietnam"

SAMEDI dernier — on le sait — de nombreuses personnalités se trouvaient réunies dans les grands salons de l'hôtel de ville, pour un banquet commémorant le centenaire de la Chambre de Commerce.

« Le voyage aller n'est passé sans histoire, nous dit-il. J'ai été frappé de rencontres partielles de gens de connaissance. A Beyrouth, c'était Bernard Carreau, Nancéien, ancien de Sigis, ami de mon collègue du conseil municipal, M. Feder, et directeur régional d'Air France. A Kanchi, dans les jardins de l'hôtel Métropole, par une chaleur suffoquante, nous avons rencontré Otto et Regina de Habsbourg ; ils revenaient d'un long périple en Orient et en Extrême-Orient, et semblaient atterris de la baisse du prestige français dans tous les pays d'Asie. A Saigon, une fille de M. Scherbeck, le maître photographe, et son mari, M. Tencé, qui est en poste en cette ville. »

EXCEPTIONNELLEMENT...

LES PAPIERS PEINTS PEINTURES ET VITRAUPHANIE A. THIRIOT

6, place Saint-Jean, à NANCY — Téléphone : 45.40

La Pépinière compte un nouveau pensionnaire



Voici le dernier pensionnaire du parc zoologique de la Pépinière : un marabout, provenant d'un zoo de Paris, il est arrivé le 27 septembre, à la veille de la rentrée des classes.

Président du conseil exécutif de l'Organisation Mondiale de la Santé

le professeur Jacques Parisot est nommé doyen honoraire de la Faculté de Médecine

Nous apprenons hier que, par décret en date du 23 septembre, notre éminent concitoyen, le professeur Jacques Parisot, doyen honoraire de la Faculté de Médecine de Nancy ; c'est là une distinction qui s'ajoute aux nombreux titres de tous ordres établissant l'exceptionnelle carrière du professeur Jacques Parisot, et dont nous allons citer les plus marquants.

Faculté de Médecine est, notamment, vices-président du conseil d'administration du Centre Européen Universitaire et du comité de Médecine préventive de l'enseignement supérieur ; membre du comité régional des œuvres en faveur de la jeunesse scolaire et universitaire, enfin membre de la Mutuelle générale des Étudiants de Lorraine et de la section locale de la Sécurité Sociale des étudiants.

Grand Croix de la Légion d'Honneur

Mais, si le professeur Parisot a rang parmi les premiers techniciens mondiaux de la Santé, et si de la sorte il illustre magnifiquement son pays, c'est aussi un grand patriote et la guerre, à trois reprises, allait lui permettre d'en apporter l'éclatante démonstration.

Vous serez à Paris entre le 13 et le 23 Octobre...

SALON INTERNATIONAL DE L'ÉQUIPEMENT DE BUREAU

Informations religieuses

Renée Defraiteur chantera, dimanche dans la "Missa Solemnis"

LES SPECTACLES

CASINO : Permanent 14 h. à 0 h. 30. Ciné-Parc : 20 h. 45. Eden : 14 h. 18-30 - 20-30 à 0-30.

MAJESTIC et EDEN

EDDIE CONSTANTINE BELLA DARVI

LE VAGABOND DES ILES

PATHE

UNE EXPLOSION DE RIRE ! MICHEL SIMON

OLYMPIA

JULIETTA

Carmen SEVILLA

La Belle Andalouse

Grand Théâtre

Les prochains spectacles de week-end

SAMEDI, en soirée (Abt II) Pour leur premier spectacle de la saison, les Productions Georges Herbert présentent :

« LA GUEULE DU LOUP »

« LA TRAVIATA »

« THAIS »

« MIGNON »

« SOPHIE ET LE CRIME »

« LE GRAND JEU »

« LUX : "NERON, TYRAN DE ROME" »

« LE THIERS Charles Boyer Martine Carol »

PARC : "LE GRAND JEU"

LUX : "NERON, TYRAN DE ROME"

« LA GUEULE DU LOUP »

« LA TRAVIATA »

« THAIS »

« MIGNON »

« SOPHIE ET LE CRIME »

« LE GRAND JEU »

« LUX : "NERON, TYRAN DE ROME" »

« LE THIERS Charles Boyer Martine Carol »

« LA GUEULE DU LOUP »

« LA GUEULE DU LOUP »

« LA TRAVIATA »

« THAIS »

« MIGNON »

« SOPHIE ET LE CRIME »

« LE GRAND JEU »

« LUX : "NERON, TYRAN DE ROME" »

« LE THIERS Charles Boyer Martine Carol »

« LA GUEULE DU LOUP »

« LA TRAVIATA »

« THAIS »

UNE MARQUE très connue...

pour la qualité INDISPUTABLE de sa fabrication

Je suis un sentimental

SOUS-VÊTEMENTS Polichinelle

UNE EXPLOSION DE RIRE !

MICHEL SIMON UN FILM DE ANDRÉ HUNEBELLE

OLYMPIA Le célèbre roman de Louise Vilmorin

JULIETTA avec Jean MARAIS et Dany ROBIN

RENÉE DEFRAITEUR chantera, dimanche dans la "Missa Solemnis"

La primeure à Nancy du film 'Fer Lorrain' a été offerte, hier, aux membres du Colloque

Quand le Colloque fait l'école buissonnière, il s'efforce encore de choisir des lieux de récréation sérieux et des occupations instructives.

C'est ainsi que hier soir, reçu par la direction de la Compagnie de Pont-à-Mousson, dans la salle des fêtes de l'avenue de la Libération, ses membres assistaient à la présentation du beau film « Fer Lorrain ». M. Jacques Thibault, président de la Chambre syndicale des Mines de fer et membre du comité de patronage du Colloque, avait tenu à présenter lui-même cet excellent outil de propagande et d'instruction que son groupement a fait éditer l'année dernière.

M. Thibault expliqua qu'il se faisait une joie de présenter pour la première fois à ceux qui ont suivi à déjà été passé aux U.S.A., en Angleterre, en Belgique, en Allemagne et qui montre les efforts importants de la profession pour moderniser ses techniques d'extraction du minerai et de fabrication du métal.

Un effort semblable a été fait dans la normalisation des moyens mis en œuvre, grâce à une entente de quarante exploitations. Elles se sont librement groupées pour mettre en commun leurs expériences, leurs essais, pour étudier le matériel de mine et former les apprentis.

Le film : « Fer Lorrain » montre de quelle manière très vivante quels moyens possèdent aujourd'hui nos exploitations minières du Bassin Lorrain. Les machines qu'il fait travailler devant les spectateurs donnent une excellente impression des conditions techniques de l'extraction de notre minerai.

A l'issue de la présentation du film, M. André Grandpierre, président de la Société des Fonderies de Pont-à-Mousson ; M. Michel Paul-Cavallier, administrateur-directeur général de la Compagnie de Pont-à-Mousson, et leurs collaborateurs, retiennent pour un petit moment les membres du colloque.

Puis, sous le charme du château de Monbousis, se rendent à l'invitation du recteur Mayer et du doyen Schneider et allèrent passer quelques instants agréables avec les personnalités les plus marquantes de notre Université.

Le programme d'aujourd'hui : 9 h. : Rapport de M. Jean Fourastier, professeur au Conservatoire national des Arts et Métiers ; problèmes techniques et humains de la métallurgie contemporaine (1870-1955) ; discussion du rapport.

10 h. : M. R.-L.-C. Johnson, professeur à l'Université de Birmingham ; l'influence des terrains houillers sur la localisation de la métallurgie du fer en Angleterre avant 1720 ; 10 h. 30 à 12 h. 15 et 14 h. 30 à 17 heures, communications :

10 h. M. H.-L.-C. Johnson, professeur à l'Université de Birmingham ; l'influence des terrains houillers sur la localisation de la métallurgie du fer en Angleterre avant 1720 ; 10 h. 30 à 12 h. 15 et 14 h. 30 à 17 heures, communications :

10 h. M. R.-L.-C. Johnson, professeur à l'Université de Birmingham ; l'influence des terrains houillers sur la localisation de la métallurgie du fer en Angleterre avant 1720 ; 10 h. 30 à 12 h. 15 et 14 h. 30 à 17 heures, communications :

10 h. M. R.-L.-C. Johnson, professeur à l'Université de Birmingham ; l'influence des terrains houillers sur la localisation de la métallurgie du fer en Angleterre avant 1720 ; 10 h. 30 à 12 h. 15 et 14 h. 30 à 17 heures, communications :

10 h. M. R.-L.-C. Johnson, professeur à l'Université de Birmingham ; l'influence des terrains houillers sur la localisation de la métallurgie du fer en Angleterre avant 1720 ; 10 h. 30 à 12 h. 15 et 14 h. 30 à 17 heures, communications :

10 h. M. R.-L.-C. Johnson, professeur à l'Université de Birmingham ; l'influence des terrains houillers sur la localisation de la métallurgie du fer en Angleterre avant 1720 ; 10 h. 30 à 12 h. 15 et 14 h. 30 à 17 heures, communications :

10 h. M. R.-L.-C. Johnson, professeur à l'Université de Birmingham ; l'influence des terrains houillers sur la localisation de la métallurgie du fer en Angleterre avant 1720 ; 10 h. 30 à 12 h. 15 et 14 h. 30 à 17 heures, communications :

10 h. M. R.-L.-C. Johnson, professeur à l'Université de Birmingham ; l'influence des terrains houillers sur la localisation de la métallurgie du fer en Angleterre avant 1720 ; 10 h. 30 à 12 h. 15 et 14 h. 30 à 17 heures, communications :

10 h. M. R.-L.-C. Johnson, professeur à l'Université de Birmingham ; l'influence des terrains houillers sur la localisation de la métallurgie du fer en Angleterre avant 1720 ; 10 h. 30 à 12 h. 15 et 14 h. 30 à 17 heures, communications :

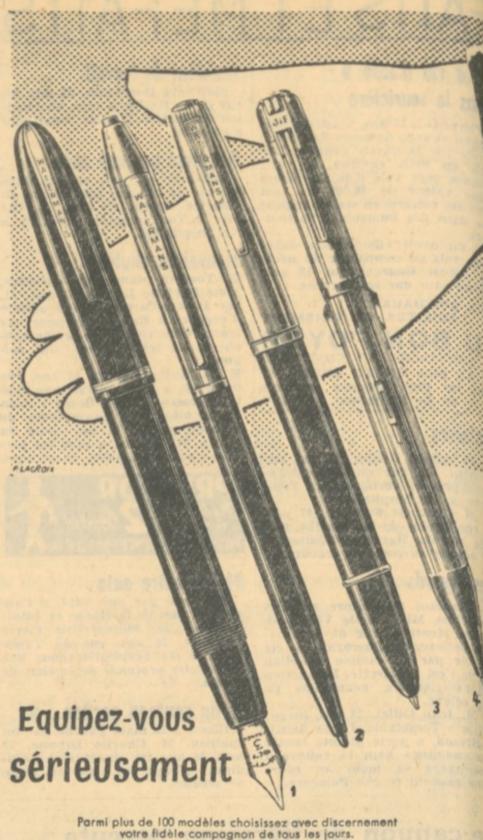
10 h. M. R.-L.-C. Johnson, professeur à l'Université de Birmingham ; l'influence des terrains houillers sur la localisation de la métallurgie du fer en Angleterre avant 1720 ; 10 h. 30 à 12 h. 15 et 14 h. 30 à 17 heures, communications :

10 h. M. R.-L.-C. Johnson, professeur à l'Université de Birmingham ; l'influence des terrains houillers sur la localisation de la métallurgie du fer en Angleterre avant 1720 ; 10 h. 30 à 12 h. 15 et 14 h. 30 à 17 heures, communications :

10 h. M. R.-L.-C. Johnson, professeur à l'Université de Birmingham ; l'influence des terrains houillers sur la localisation de la métallurgie du fer en Angleterre avant 1720 ; 10 h. 30 à 12 h. 15 et 14 h. 30 à 17 heures, communications :

10 h. M. R.-L.-C. Johnson, professeur à l'Université de Birmingham ; l'influence des terrains houillers sur la localisation de la métallurgie du fer en Angleterre avant 1720 ; 10 h. 30 à 12 h. 15 et 14 h. 30 à 17 heures, communications :

10 h. M. R.-L.-C. Johnson, professeur à l'Université de Birmingham ; l'influence des terrains houillers sur la localisation de la métallurgie du fer en Angleterre avant 1720 ; 10 h. 30 à 12 h. 15 et 14 h. 30 à 17 heures, communications :



Equipez-vous sérieusement

Parmi plus de 100 modèles choisissez avec discernement votre fidèle compagnon de tous les jours.

- 1) WATERMAN à cartouche d'encre 3 modèles à partir de... 2375 frs
- 2) WATERMAN FLAIR à pointe rétractile le stylo à bille digne de vous ! 3 modèles à partir de... 950 frs
- 3) X'PEN, le stylo magique. Se remplit tout seul. Se porte dans toutes les positions. Ne peut pas faire de taches. Capuchon chromé satiné... 2600 frs
- 4) JIF PANTA-LUX à 4 mines de couleur A partir de... 1995 frs

Jif Waterman

PRÉFÉRÉS DANS LE MONDE ENTIER

PONT-SAINT-VINCENT

Tous les espoirs sont maintenant permis, le lotissement "Au Terme" va démarrer

Soixante-deux chefs de famille, formant la « Société Immobilière de Construction de Pont-Saint-Vincent » se trouvaient réunis samedi, salle Excelsior, à l'effet de tirer au sort les parcelles du lotissement situé au lieu dit « Au Terme ».

Cette réunion était placée sous la présidence de M. Deschamps, maire, et M. Beaumont, adjoint, assistés des membres de la commission municipale administrative, et de MM. Gauhié, François et Péjoux, respectivement président, trésorier et secrétaire de la Société Immobilière.

Cette opération permettra maintenant au notaire de rédiger les statuts de la société, en y incorporant un numéro de parcelle à chaque sociétaire. La réunion finit, au milieu d'un optimisme partagé, après que les constructeurs eurent été conviés par le maire à l'heure du dîner.

Cette opération permettra maintenant au notaire de rédiger les statuts de la société, en y incorporant un numéro de parcelle à chaque sociétaire. La réunion finit, au milieu d'un optimisme partagé, après que les constructeurs eurent été conviés par le maire à l'heure du dîner.

Cette opération permettra maintenant au notaire de rédiger les statuts de la société, en y incorporant un numéro de parcelle à chaque sociétaire. La réunion finit, au milieu d'un optimisme partagé, après que les constructeurs eurent été conviés par le maire à l'heure du dîner.

Cette opération permettra maintenant au notaire de rédiger les statuts de la société, en y incorporant un numéro de parcelle à chaque sociétaire. La réunion finit, au milieu d'un optimisme partagé, après que les constructeurs eurent été conviés par le maire à l'heure du dîner.



Les Vieux Travailleurs entendent défendre leurs problèmes vitaux

A l'occasion de la Semaine revendicative de la Vieillesse de France qui a commencé le 2 octobre et se poursuivra jusqu'au 9, la section de Malzéville a donné, lundi, une réunion qui a obtenu un 7^{ème} succès. Prés de 250 personnes y assistaient.

Le président remercia le maire de l'honneur qu'il faisait à la section et lui déclara que ce faisant il était en complète union avec le sentiment quasi général de la population.

En effet, dit-il, celle-ci comprend et apprécie les efforts que fournissent les membres du comité pour « forcer d'accroître le sort des V.T.S. et des économiquement faibles, à tenu à s'associer à eux en y participant financièrement sous la forme d'un versement au titre de membre donateur ».

Ce sentiment de la population s'est traduit par une participation de l'ordre de plus de 135.000 fr. recueillis par les membres du comité chargés de cette collecte à Mmes Lamoignon, Saucourt, MMs Bouvier, Jonette, Henri Ellen, Mick, Beauval, Julien Grandjean et Charles Gobert.

L'assemblée, par ses applaudissements répétés, s'associait aux remerciements exprimés par le président qui, pendant plus d'une heure, va traiter des principaux problèmes qui se posent pour la vieillesse et que concrétiseront les termes de la motion votée à la fin de cette assemblée.

RIEN D'EXCESSIF M. Jeanvoine montre que ce que les vieux réclament n'a rien d'excessif et qu'il suffirait à nos gouvernants et à la majorité parlementaire de faire un effort de bonne volonté pour trouver les ressources permettant de financer des retraites et des allocations représentant pour la vieillesse un pouvoir d'achat correspondant à ses besoins.

Le président indique ensuite que l'Union nationale des Vieux de France, appuyée par les fédérations départementales, a fait une série de démarches et de collisions en ont apporté une preuve probante.

C'est d'abord, à 8 h. 30, qu'une jeep avec remorque, venant de Frouard, a fait plusieurs zigzags avant de monter sur le trottoir à hauteur de la pharmacie Vaecllet. Le conducteur avait abîmé le virage à assez vite, puis il avait dû donner un brusque coup de volant pour éviter de justesse un véhicule arrivant en sens inverse.

A 9 h. 30, une voiture venant de Nancy, pilotée par un militaire de la base aérienne d'Essey, venait pour s'engager rue de Bellefontaine au moment même où un autobus des tramways stoppait. L'automobile d'un représentant d'une grande maison de couture parisienne voulut doubler ce car et accrocha l'autre véhicule. Il en résulta une certaine perturbation dans la circulation.

Aussi, un quart d'heure plus tard, le conducteur d'une voiture neuve, venant de la direction de Frouard, dut-il freiner brusquement à cet endroit. Une autre voiture qui suivait et que conduisait un Nancéien, la heurta, du reste assez légèrement.

Quelques instants plus tard, à hauteur de la Cour Sincaire, et dans le même sens, l'automobile d'un fleuriste nancéien fut également accrochée. Le conducteur était à peine descendu pour constater les dégâts qu'une voiture, venant de Nancy, dérapa à la suite d'un coup de frein et, se déportant sur la gauche, vint heurter le véhicule déjà accidenté. Cette fois, ce dernier fut sérieusement endommagé.

Après midi, une automobile allant vers Nancy dérapa également dans le virage du Point-Central et s'arrêta le long du trottoir de gauche après deux têtes-à-queue.

Un cas très douloureux C'est celui de Mme Sergent restée veuve à la suite d'un accident avec 6 enfants en bas âge et dans l'attente d'un septième. Ses finances sont épuisées et elle ne peut faire face à ses obligations. Elle a écrit au maire de Nancy pour lui exposer sa situation et lui demander de lui venir en aide.

Une souscription est organisée en faveur de cette famille. Pour les renseignements, s'adresser au maire de Nancy ou au comité de secours.

LE CALENDRIER des Sociétés

VELOCE-CLUB NANCEIEN.

Reprise des réunions les premier et troisième jeudis du mois. Jeudi 6 octobre, à 20 h., repas amical buffet de gare. Les sociétaires sont priés de faire parvenir leur inscription pour mercredi soir 5 octobre, par téléphone, n° 23.28 ou 23.97.

AMICALE DES ANCIENS MARINS DE NANCY ET ENVIRONS.

Réunion du comité jeudi 6 octobre, à 20 h. 30, au siège social, 90, rue Jeanne-d'Arc. Ordre du jour : bal à Stéphanie du samedi 8 octobre. Présence indispensable des membres de la commission des fêtes.

COMPAGNIE DRAMATIQUE MIMES ET MASQUES.

Réplétion vendredi 7 octobre et samedi 8 octobre, 20 h. 30 précises. Présence indispensable.

PROLONGE DES 2^{ES} ET 23^{ES} R.A.C.

Il est rappelé qu'une réunion aura lieu le 9 octobre, à 10 h., au café Américain, pour le compte rendu de la sortie du 25 septembre et la préparation de la Sainte-Barbe.

CHAMPAGNEULLES

Dérapages en série rue de Nancy

Les pavés de la rue de Nancy constituent un danger certain pour la circulation lorsqu'ils sont légèrement humides. Hier, la vie de tous les jours a été perturbée et de collisions en ont apporté une preuve probante.

C'est d'abord, à 8 h. 30, qu'une jeep avec remorque, venant de Frouard, a fait plusieurs zigzags avant de monter sur le trottoir à hauteur de la pharmacie Vaecllet. Le conducteur avait abîmé le virage à assez vite, puis il avait dû donner un brusque coup de volant pour éviter de justesse un véhicule arrivant en sens inverse.

A 9 h. 30, une voiture venant de Nancy, pilotée par un militaire de la base aérienne d'Essey, venait pour s'engager rue de Bellefontaine au moment même où un autobus des tramways stoppait. L'automobile d'un représentant d'une grande maison de couture parisienne voulut doubler ce car et accrocha l'autre véhicule. Il en résulta une certaine perturbation dans la circulation.

Aussi, un quart d'heure plus tard, le conducteur d'une voiture neuve, venant de la direction de Frouard, dut-il freiner brusquement à cet endroit. Une autre voiture qui suivait et que conduisait un Nancéien, la heurta, du reste assez légèrement.

Quelques instants plus tard, à hauteur de la Cour Sincaire, et dans le même sens, l'automobile d'un fleuriste nancéien fut également accrochée. Le conducteur était à peine descendu pour constater les dégâts qu'une voiture, venant de Nancy, dérapa à la suite d'un coup de frein et, se déportant sur la gauche, vint heurter le véhicule déjà accidenté. Cette fois, ce dernier fut sérieusement endommagé.

Après midi, une automobile allant vers Nancy dérapa également dans le virage du Point-Central et s'arrêta le long du trottoir de gauche après deux têtes-à-queue.

Un cas très douloureux C'est celui de Mme Sergent restée veuve à la suite d'un accident avec 6 enfants en bas âge et dans l'attente d'un septième. Ses finances sont épuisées et elle ne peut faire face à ses obligations. Elle a écrit au maire de Nancy pour lui exposer sa situation et lui demander de lui venir en aide.

Une souscription est organisée en faveur de cette famille. Pour les renseignements, s'adresser au maire de Nancy ou au comité de secours.

Le président indique ensuite que l'Union nationale des Vieux de France, appuyée par les fédérations départementales, a fait une série de démarches et de collisions en ont apporté une preuve probante.

C'est d'abord, à 8 h. 30, qu'une jeep avec remorque, venant de Frouard, a fait plusieurs zigzags avant de monter sur le trottoir à hauteur de la pharmacie Vaecllet. Le conducteur avait abîmé le virage à assez vite, puis il avait dû donner un brusque coup de volant pour éviter de justesse un véhicule arrivant en sens inverse.

A 9 h. 30, une voiture venant de Nancy, pilotée par un militaire de la base aérienne d'Essey, venait pour s'engager rue de Bellefontaine au moment même où un autobus des tramways stoppait. L'automobile d'un représentant d'une grande maison de couture parisienne voulut doubler ce car et accrocha l'autre véhicule. Il en résulta une certaine perturbation dans la circulation.

COURRIER DES ARTS

Georges LOGRET

On sait qu'Georges Logret, professeur à l'École des Beaux-Arts de Nancy, s'est consacré depuis quelques années à la tapisserie d'une façon qui lui vaut des mentions, sur le plan national, une certaine notoriété dans cet art exceptionnel.

Un effort semblable a été fait dans la normalisation des moyens mis en œuvre, grâce à une entente de quarante exploitations. Elles se sont librement groupées pour mettre en commun leurs expériences, leurs essais, pour étudier le matériel de mine et former les apprentis.

Le film : « Fer Lorrain » montre de quelle manière très vivante quels moyens possèdent aujourd'hui nos exploitations minières du Bassin Lorrain. Les machines qu'il fait travailler devant les spectateurs donnent une excellente impression des conditions techniques de l'extraction de notre minerai.

A l'issue de la présentation du film, M. André Grandpierre, président de la Société des Fonderies de Pont-à-Mousson ; M. Michel Paul-Cavallier, administrateur-directeur général de la Compagnie de Pont-à-Mousson, et leurs collaborateurs, retiennent pour un petit moment les membres du colloque.

Puis, sous le charme du château de Monbousis, se rendent à l'invitation du recteur Mayer et du doyen Schneider et allèrent passer quelques instants agréables avec les personnalités les plus marquantes de notre Université.

Le programme d'aujourd'hui : 9 h. : Rapport de M. Jean Fourastier, professeur au Conservatoire national des Arts et Métiers ; problèmes techniques et humains de la métallurgie contemporaine (1870-1955) ; discussion du rapport.

10 h. : M. R.-L.-C. Johnson, professeur à l'Université de Birmingham ; l'influence des terrains houillers sur la localisation de la métallurgie du fer en Angleterre avant 1720 ; 10 h. 30 à 12 h. 15 et 14 h. 30 à 17 heures, communications :

10 h. M. H.-L.-C. Johnson, professeur à l'Université de Birmingham ; l'influence des terrains houillers sur la localisation de la métallurgie du fer en Angleterre avant 1720 ; 10 h. 30 à 12 h. 15 et 14 h. 30 à 17 heures, communications :

10 h. M. R.-L.-C. Johnson, professeur à l'Université de Birmingham ; l'influence des terrains houillers sur la localisation de la métallurgie du fer en Angleterre avant 1720 ; 10 h. 30 à 12 h. 15 et 14 h. 30 à 17 heures, communications :

10 h. M. R.-L.-C. Johnson, professeur à l'Université de Birmingham ; l'influence des terrains houillers sur la localisation de la métallurgie du fer en Angleterre avant 1720 ; 10 h. 30 à 12 h. 15 et 14 h. 30 à 17 heures, communications :

10 h. M. R.-L.-C. Johnson, professeur à l'Université de Birmingham ; l'influence des terrains houillers sur la localisation de la métallurgie du fer en Angleterre avant 1720 ; 10 h. 30 à 12 h. 15 et 14 h. 30 à 17 heures, communications :

10 h. M. R.-L.-C. Johnson, professeur à l'Université de Birmingham ; l'influence des terrains houillers sur la localisation de la métallurgie du fer en Angleterre avant 1720 ; 10 h. 30 à 12 h. 15 et 14 h. 30 à 17 heures, communications :

10 h. M. R.-L.-C. Johnson, professeur à l'Université de Birmingham ; l'influence des terrains houillers sur la localisation de la métallurgie du fer en Angleterre avant 1720 ; 10 h. 30 à 12 h. 15 et 14 h. 30 à 17 heures, communications :

10 h. M. R.-L.-C. Johnson, professeur à l'Université de Birmingham ; l'influence des terrains houillers sur la localisation de la métallurgie du fer en Angleterre avant 1720 ; 10 h. 30 à 12 h. 15 et 14 h. 30 à 17 heures, communications :

10 h. M. R.-L.-C. Johnson, professeur à l'Université de Birmingham ; l'influence des terrains houillers sur la localisation de la métallurgie du fer en Angleterre avant 1720 ; 10 h. 30 à 12 h. 15 et 14 h. 30 à 17 heures, communications :

JARVILLE

D'un fait à l'autre...

Le préau de l'école maternelle, où les bambins seront désormais à l'abri de l'air, est inauguré hier par les membres du conseil qui l'inspectèrent en réunion de commission.

VANDŒUVRE

Trois jours de liesse

Après le succès remporté par la fête patronale, plusieurs sociétés ont d'ores et déjà envisagé l'organisation d'une nouvelle manifestation.

Celle-ci aurait lieu les 11, 12 et 13 novembre, au village, devant l'ancienne mairie. Le bal — celui de la fête patronale — serait monté et plusieurs forains auraient déjà été pressentis par les organisateurs qui, croyons-nous, seraient les anciens P.G., les Vieux Travailleurs et la section de sapeurs-pompiers.

CHEZ LES ANCIENS P.G.

Les membres de la commission des fêtes des Anciens P.G. de Vandœuvre sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche prochain, à 20 h. 45, au siège, 30, rue de Villers.

MAXÉVILLE

LES ACTIVITÉS DE LA MAISON DES JEUNES POUR LA SEMAINE

Mercredi. — A 20 h. 30 : première réunion de travail de l'année en carrefour. Au début, un cinéaste amateur présentera un film sur la fête des Jeunes de juin.

Jedi. — A 11 h. : réunion des diffuseurs Cours Villains, et à 14 h. : reprise officielle du patronage.

LA JOIE SALLE DU RÈVE

est offerte GRATUITEMENT aux sociétaires désirant faire BAL les samedis ou dimanches soirs.

QIEN GENTILLY

Samedi, à 20 h. 45 et dimanche, à 14 h. et 16 h. 30 : « La rose noire », en technicolor.

VILLERS-LES-NANCY

COMMUNE LIBRE

Ce soir, à 21 h., réunion du comité, café des Aiguillettes, salle réservée. Ordre du jour : élection de la reine de Villers, cortège de dimanche 9 octobre.

LAXOU

Docteur PETIT

31, rue Paul-Bert L'ouverture du Cabinet médical est remise à une date ultérieure.

COMITE DE L'AMC

Réunion du comité au siège, jeudi 6 octobre, 20 h. 30. Organisation de la fête du 11 Novembre.

TOMBLAINE

AU REGISTRE DE L'ETAT CIVIL

Naissances. — Alain Daccordi, Gérard Mifsud, Christian Naudin, — Patrick Liegier. Mariage. — Maurice Daudier et Paulette Gérardin. Décès. — Françoise Gottie, 2 ans 8 mois.

MALZÉVILLE

Les Vieux Travailleurs entendent défendre leurs problèmes vitaux

A l'occasion de la Semaine revendicative de la Vieillesse de France qui a commencé le 2 octobre et se poursuivra jusqu'au 9, la section de Malzéville a donné, lundi, une réunion qui a obtenu un 7^{ème} succès. Prés de 250 personnes y assistaient.

Le président remercia le maire de l'honneur qu'il faisait à la section et lui déclara que ce faisant il était en complète union avec le sentiment quasi général de la population.

En effet, dit-il, celle-ci comprend et apprécie les efforts que fournissent les membres du comité pour « forcer d'accroître le sort des V.T.S. et des économiquement faibles, à tenu à s'associer à eux en y participant financièrement sous la forme d'un versement au titre de membre donateur ».

Ce sentiment de la population s'est traduit par une participation de l'ordre de plus de 135.000 fr. recueillis par les membres du comité chargés de cette collecte à Mmes Lamoignon, Saucourt, MMs Bouvier, Jonette, Henri Ellen, Mick, Beauval, Julien Grandjean et Charles Gobert.

L'assemblée, par ses applaudissements répétés, s'associait aux remerciements exprimés par le président qui, pendant plus d'une heure, va traiter des principaux problèmes qui se posent pour la vieillesse et que concrétiseront les termes de la motion votée à la fin de cette assemblée.

RIEN D'EXCESSIF M. Jeanvoine montre que ce que les vieux réclament n'a rien d'excessif et qu'il suffirait à nos gouvernants et à la majorité parlementaire de faire un effort de bonne volonté pour trouver les ressources permettant de financer des retraites et des allocations représentant pour la vieillesse un pouvoir d'achat correspondant à ses besoins.

Le président indique ensuite que l'Union nationale des Vieux de France, appuyée par les fédérations départementales, a fait une série de démarches et de collisions en ont apporté une preuve probante.

C'est d'abord, à 8 h. 30, qu'une jeep avec remorque, venant de Frouard, a fait plusieurs zigzags avant de monter sur le trottoir à hauteur de la pharmacie Vaecllet. Le conducteur avait abîmé le virage à assez vite, puis il avait dû donner un brusque coup de volant pour éviter de justesse un véhicule arrivant en sens inverse.

A 9 h. 30, une voiture venant de Nancy, pilotée par un militaire de la base aérienne d'Essey, venait pour s'engager rue de Bellefontaine au moment même où un autobus des tramways stoppait. L'automobile d'un représentant d'une grande maison de couture parisienne voulut doubler ce car et accrocha l'autre véhicule. Il en résulta une certaine perturbation dans la circulation.

Aussi, un quart d'heure plus tard, le conducteur d'une voiture neuve, venant de la direction de Frouard, dut-il freiner brusquement à cet endroit. Une autre voiture qui suivait et que conduisait un Nancéien, la heurta, du reste assez légèrement.

Quelques instants plus tard, à hauteur de la Cour Sincaire, et dans le même sens, l'automobile d'un fleuriste nancéien fut également accrochée. Le conducteur était à peine descendu pour constater les dégâts qu'une voiture, venant de Nancy, dérapa à la suite d'un coup de frein et, se déportant sur la gauche, vint heurter le véhicule déjà accidenté. Cette fois, ce dernier fut sérieusement endommagé.

Après midi, une automobile allant vers Nancy dérapa également dans le virage du Point-Central et s'arrêta le long du trottoir de gauche après deux têtes-à-queue.

Un cas très douloureux C'est celui de Mme Sergent restée veuve à la suite d'un accident avec 6 enfants en bas âge et dans l'attente d'un septième. Ses finances sont épuisées et elle ne peut faire face à ses obligations. Elle a écrit au maire de Nancy pour lui exposer sa situation et lui demander de lui venir en aide.

Une souscription est organisée en faveur de cette famille. Pour les renseignements, s'adresser au maire de Nancy ou au comité de secours.

Le président indique ensuite que l'Union nationale des Vieux de France, appuyée par les fédérations départementales, a fait une série de démarches et de collisions en ont apporté une preuve probante.

LECALENDRIER des Sociétés

VELOCE-CLUB NANCEIEN.

Reprise des réunions les premier et troisième jeudis du mois. Jeudi 6 octobre, à 20 h., repas amical buffet de gare. Les sociétaires sont priés de faire parvenir leur inscription pour mercredi soir 5 octobre, par téléphone, n° 23.28 ou 23.97.

AMICALE DES ANCIENS MARINS DE NANCY ET ENVIRONS.

Réunion du comité jeudi 6 octobre, à 20 h. 30, au siège social, 90, rue Jeanne-d'Arc. Ordre du jour : bal à Stéphanie du samedi 8 octobre. Présence indispensable des membres de la commission des fêtes.

COMPAGNIE DRAMATIQUE MIMES ET MASQUES.

Réplétion vendredi 7 octobre et samedi 8 octobre, 20 h. 30 précises. Présence indispensable.

PROLONGE DES 2^{ES} ET 23^{ES} R.A.C.

Il est rappelé qu'une réunion aura lieu le 9 octobre, à 10 h., au café Américain, pour le compte rendu de la sortie du 25 septembre et la préparation de la Sainte-Barbe.

CHAMPAGNEULLES

Dérapages en série rue de Nancy

Les pavés de la rue de Nancy constituent un danger certain pour la circulation lorsqu'ils sont légèrement humides. Hier, la vie de tous les jours a été perturbée et de collisions en ont apporté une preuve probante.

C'est d'abord, à 8 h. 30, qu'une jeep avec remorque, venant de Frouard, a fait plusieurs zigzags avant de monter sur le trottoir à hauteur de la pharmacie Vaecllet. Le conducteur avait abîmé le virage à assez vite, puis il avait dû donner un brusque coup de volant pour éviter de justesse un véhicule arrivant en sens inverse.

A 9 h. 30, une voiture venant de Nancy, pilotée par un militaire de la base aérienne d'Essey, venait pour s'engager rue de Bellefontaine au moment même où un autobus des tramways stoppait. L'automobile d'un représentant d'une grande maison de couture parisienne voulut doubler ce car et accrocha l'autre véhicule. Il en résulta une certaine perturbation dans la circulation.

Aussi, un quart d'heure plus tard, le conducteur d'une voiture neuve, venant de la direction de Frouard, dut-il freiner brusquement à cet endroit. Une autre voiture qui suivait et que conduisait un Nancéien, la heurta, du reste assez légèrement.

Quelques instants plus tard, à hauteur de la Cour Sincaire, et dans le même sens, l'automobile d'un fleuriste nancéien fut également accrochée. Le conducteur était à peine descendu pour constater les dégâts qu'une voiture, venant de Nancy, dérapa à la suite d'un coup de frein et, se déportant sur la gauche, vint heurter le véhicule déjà accidenté. Cette fois, ce dernier fut sérieusement endommagé.

Après midi, une automobile allant vers Nancy dérapa également dans le virage du Point-Central et s'arrêta le long du trottoir de gauche après deux têtes-à-queue.

Un cas très douloureux C'est celui de Mme Sergent restée veuve à la suite d'un accident avec 6 enfants en bas âge et

AVANT MEME LE TERME DE SA CARRIERE

CONTINUER de se voir le plus beau de ses jouvaux

ANQUETIL a des chances réelles, en effet, d'être le premier à battre les 46 kms dans l'heure

Il semble que Jacques Anquetil... Le monde est venu de refaire l'historique succédant de ce capitaine...

Le 45 km.-heure est dépassé... Or, Richard qui n'avait pas les moyens, le palmarès et la structure...

Le PIRE DU TOUR DE FRANCE, Henri Desgrange, fut le premier à établir le record de l'heure...

Le record fut dix-sept fois battu par les Français Dubois, Petitbreton, Berthet, Richard, Archambaud...

Les chances d'Anquetil ? Elles sont réelles. Sompie, jeune, en plein « boom », routier enduré...

La question de l'aide extra-sportive aux marques de cycles n'est pas encore résolue

Paris. — MM. Jolinar, président de la F.P.C., et Chérel, secrétaire général...

Le monde est venu de refaire l'historique succédant de ce capitaine...

Le monde est venu de refaire l'historique succédant de ce capitaine...

Le monde est venu de refaire l'historique succédant de ce capitaine...

Le monde est venu de refaire l'historique succédant de ce capitaine...

Le monde est venu de refaire l'historique succédant de ce capitaine...

Le monde est venu de refaire l'historique succédant de ce capitaine...

Le monde est venu de refaire l'historique succédant de ce capitaine...

Le monde est venu de refaire l'historique succédant de ce capitaine...

Le monde est venu de refaire l'historique succédant de ce capitaine...

Le monde est venu de refaire l'historique succédant de ce capitaine...

Le monde est venu de refaire l'historique succédant de ce capitaine...

Le monde est venu de refaire l'historique succédant de ce capitaine...

Le rideau va se lever sur le Championnat de l'Est de rugby

Dimanche aura lieu la première journée du championnat de l'Est. Cette année, la compétition — qui garde tout son intérêt — se déroulera en poule unique...

On trouvera plus bas la liste des matches qui se disputent sur le terrain du club premier nommé.

Nous n'avons pas la prétention de vouloir faire de pronostics, d'autant plus que nous sommes dans l'ignorance, en ce qui concerne la forme actuelle...

Il n'y a eu que Hugo Koblet, mais il a laissé passer à Metz sa chance vers l'époque 1951-52.

Cette chance, Anquetil doit la saisir dès maintenant, car l'an prochain, il sera en concurrence avec d'autres favoris.

Jo SAUVAGE.



Une vue aérienne du stade de football de Milan, qui vient d'être rénové. Avec ses 100.000 places, c'est un des plus grands stades d'Europe.

L'U.S. Pompey qui joue à la "Sedan" doit se racheter cet hiver

L'ISSUE de la deuxième journée de championnat de France amateurs, l'U.S. Pompey partageait la première place avec Girarmon.

Quant à Edmond Hauch, il est des montées offensives et des dégagements spectaculaires, mais il déçoit également...

Ménil, dans les buts, n'a rien à se reprocher, sauf toutefois son certain lenteur dans ses renvois de balle.

Quant à Edmond Hauch, il est des montées offensives et des dégagements spectaculaires, mais il déçoit également...

Ménil, dans les buts, n'a rien à se reprocher, sauf toutefois son certain lenteur dans ses renvois de balle.

Quant à Edmond Hauch, il est des montées offensives et des dégagements spectaculaires, mais il déçoit également...

Ménil, dans les buts, n'a rien à se reprocher, sauf toutefois son certain lenteur dans ses renvois de balle.

Quant à Edmond Hauch, il est des montées offensives et des dégagements spectaculaires, mais il déçoit également...

Ménil, dans les buts, n'a rien à se reprocher, sauf toutefois son certain lenteur dans ses renvois de balle.

Quant à Edmond Hauch, il est des montées offensives et des dégagements spectaculaires, mais il déçoit également...

Ménil, dans les buts, n'a rien à se reprocher, sauf toutefois son certain lenteur dans ses renvois de balle.

Quant à Edmond Hauch, il est des montées offensives et des dégagements spectaculaires, mais il déçoit également...

Ménil, dans les buts, n'a rien à se reprocher, sauf toutefois son certain lenteur dans ses renvois de balle.

Quant à Edmond Hauch, il est des montées offensives et des dégagements spectaculaires, mais il déçoit également...

Ménil, dans les buts, n'a rien à se reprocher, sauf toutefois son certain lenteur dans ses renvois de balle.

Quant à Edmond Hauch, il est des montées offensives et des dégagements spectaculaires, mais il déçoit également...

Malgré les succès de nos athlètes en sprint et sur les haies

LES tricolores ont été les plus forts au cours de France-Pologne-Finlande dans deux domaines : le sprint et les haies.

Le retour en forme de Martin du Gard et de Bonino, l'éclat de Bertozzi, l'énergie de Lisenko, permirent aux tricolores de marquer plus de points que leurs adversaires malgré le double d'Helstein, le seul au 400 m. à avoir accompli un temps digne de sa valeur.

Les Polonais, par contre, ont fait mieux qu'inverser ces chiffres en leur faveur dans les haies. Ils ont gagné quatre sur six aux 100 et 200 mètres, plus faibles intrinsèquement en ce domaine qu'au lancer.

Fourrés, sujet très doux, ne sait pas se concentrer. Il fut le seul, avec Silion, à se comporter d'une façon si peu professionnelle.

Sur les haies hautes, Candau complètement retrouvé confirma qu'il était un spécialiste, s'est allié au tout comme Cury et Bart sur les haies basses.

Charpeil s'agréablement en battant les réserves, comme en fond de course, en réalisant sa meilleure performance de la saison (14" 8/10).

Secours, courageux mais limité en vitesse, ne put résister au retour de Graj, qui l'emporta nettement sur la ligne.

En France, au total de ces deux spécialistes, s'est allié un succès incontestable, 57 points sur 64 à la Finlande et 36 à la Pologne.

Malgré tout, le niveau très moyen des performances réalisées au cours des deux journées suffit à tempérer notre enthousiasme, car il n'y a pas de quoi pavoiser.

Le Pologne domina largement dans les lancers remportant les quatre premiers places, et dans les 100 mètres, Plaskowski dominait très largement la situation.

En ce qui concerne les 200 mètres, Syrowski, Thomas, accomplirent d'excellentes performances. Quant à Lasun, il se surpassa en améliorant son meilleur temps de plus de 50 centimètres.

En ce qui concerne les 400 mètres, Mimoson semble s'être minutieusement préparé pour sa tentative sur l'heure, il était dans un véritable état de fraîcheur à l'arrivée à 8 000.

La Pologne domina largement dans les lancers remportant les quatre premiers places, et dans les 100 mètres, Plaskowski dominait très largement la situation.

En ce qui concerne les 200 mètres, Syrowski, Thomas, accomplirent d'excellentes performances. Quant à Lasun, il se surpassa en améliorant son meilleur temps de plus de 50 centimètres.

En ce qui concerne les 400 mètres, Mimoson semble s'être minutieusement préparé pour sa tentative sur l'heure, il était dans un véritable état de fraîcheur à l'arrivée à 8 000.

La Pologne domina largement dans les lancers remportant les quatre premiers places, et dans les 100 mètres, Plaskowski dominait très largement la situation.

En ce qui concerne les 200 mètres, Syrowski, Thomas, accomplirent d'excellentes performances. Quant à Lasun, il se surpassa en améliorant son meilleur temps de plus de 50 centimètres.

En ce qui concerne les 400 mètres, Mimoson semble s'être minutieusement préparé pour sa tentative sur l'heure, il était dans un véritable état de fraîcheur à l'arrivée à 8 000.

La Pologne domina largement dans les lancers remportant les quatre premiers places, et dans les 100 mètres, Plaskowski dominait très largement la situation.

En ce qui concerne les 200 mètres, Syrowski, Thomas, accomplirent d'excellentes performances. Quant à Lasun, il se surpassa en améliorant son meilleur temps de plus de 50 centimètres.

En ce qui concerne les 400 mètres, Mimoson semble s'être minutieusement préparé pour sa tentative sur l'heure, il était dans un véritable état de fraîcheur à l'arrivée à 8 000.

La Pologne domina largement dans les lancers remportant les quatre premiers places, et dans les 100 mètres, Plaskowski dominait très largement la situation.

En ce qui concerne les 200 mètres, Syrowski, Thomas, accomplirent d'excellentes performances. Quant à Lasun, il se surpassa en améliorant son meilleur temps de plus de 50 centimètres.

En ce qui concerne les 400 mètres, Mimoson semble s'être minutieusement préparé pour sa tentative sur l'heure, il était dans un véritable état de fraîcheur à l'arrivée à 8 000.

La Pologne domina largement dans les lancers remportant les quatre premiers places, et dans les 100 mètres, Plaskowski dominait très largement la situation.

En ce qui concerne les 200 mètres, Syrowski, Thomas, accomplirent d'excellentes performances. Quant à Lasun, il se surpassa en améliorant son meilleur temps de plus de 50 centimètres.

En ce qui concerne les 400 mètres, Mimoson semble s'être minutieusement préparé pour sa tentative sur l'heure, il était dans un véritable état de fraîcheur à l'arrivée à 8 000.

La Pologne domina largement dans les lancers remportant les quatre premiers places, et dans les 100 mètres, Plaskowski dominait très largement la situation.

En ce qui concerne les 200 mètres, Syrowski, Thomas, accomplirent d'excellentes performances. Quant à Lasun, il se surpassa en améliorant son meilleur temps de plus de 50 centimètres.

POSTE (au centre) vainqueur du Grand Prix de l'année, et LINDER après l'arrivée. Dernière course de classement à l'A.S.P.T.T.

LES COURSES SAINT-CLOUD. Troisième tour. 16 OCTOBRE. Deuxième tour. Deuxième tour à REJOUER.

LES CLUBS. AN Lorraine (football). Ce soir, à 18 h. 45, réunion hebdomadaire de la section football, café Barbièche, 50, avenue de la Libération, à Villers. Présence indispensable.

BASKET-BALL. LES DEUX EXCELLENTS LORRAINS SE SONT BIEN REPRIS. GOBEY impressionné par la réputation des adversaires. Climat nouveau au Centre n'avoue pas son but.

Football à la une

(Suite de la première page)
sieur. On ne veut pas le savoir.

Il est tout à sa joie. Son après-midi sera euphorique. Mais, à l'ouest et au sud des lignes géographiques précises d'autres auditeurs jettent leurs serviettes sur la table, se lèvent et claquent la porte sans prendre congé de leur épouse. Le « leur » n'est pas sorti de la boîte. Il se prépare quelques heures déplorables de discussion passionnée et de rendement zéro, à la comptabilité centrale.

— Alors, tu as entendu ? Il n'y est pas encore cette fois.
— En fait, j'ai joué trop bien. Ils ne le comprennent pas.

— Et pour quel prendre ? Je te le demande.

— Machin, que ne va pas sur l'homme.

— Et qui n'a qu'un pied.

— C'est un scandale. Ah ! s'il était au Racing !

Parmi les lecteurs d'un journal, il y a ceux, nombreux qui, dans le tramway ou l'autobus, se s'entraînent à des bandes dessinées de Chéri Bibi ou du professeur Nimbus. Mais le divertissement qu'ils y trouvent est fugitif. Ils reviennent aux graves soucis de la première page. Ceux qui, d'autorité, passent à la cinquième page, sont mieux partagés.

Le domaine sportif est vaste et le football y est roi.

Quels sont ces clients que les policiers tiennent pour méprisables ? Des adolescents, des fiers-à-bras, des têtes légères ? Pas du tout ! Le lundi matin, dans l'atmosphère brumeuse et maussade des compartiments de banlieue comme dans les bureaux directoraux de telle grande entreprise, des hommes de tous les âges et de toutes les classes sociales doivent respectueusement les comptes rendus des rencontres de football, retrouvant dans les descriptions héroïques les images exaltantes, palpitations qui ont enchanté ou bouleversé leur dimanche.

Doit-on leur en vouloir de négliger, un instant — rien qu'un instant de bonheur — l'énormité sans équivoque des attentats dans le département de Constantine pour le langage presque chiffré de la mystérieuse victoire de Monaco sur Lens ? Le football, dont la saison professionnelle est aujourd'hui, au seuil de l'hiver, est à l'apogée d'une entente, est devenu plus qu'un jeu, plus qu'une distraction dominicale, un fait social qu'il serait vain de nier. C'est le dérivatif principal du monde moderne, le monde pris dans son sens hémisphérique, c'est tout dire, le nouvel « opium du peuple ».

Ses lois et sa chevalerie

Cela vaut bien, n'est-il pas vrai, que faisant une légère entorse aux coutumes de la presse contemporaine, un reportage sur le football ait sa place, rafraîchissante, du moins pour son avertissement, en première page.

Football à la une, parce qu'il est, après le cinéma et à l'exception au moins avec le théâtre, le premier spectacle du monde, parce qu'il enthousiasme et émeut (parce qu'il est gai ou triste, alternativement) des millions d'hommes et de femmes, parce qu'il est à la fois un drame et une comédie enfoncés dans les lois d'unité de lieu, de temps et d'action, parce qu'il obéit à des lois intransgressibles, qu'il a ses héros et sa chevalerie, ses vertus et sa pécuniaire, parce que qu'il est le plus sympathique moyen de compétition entre les peuples et les races, le moins dangereux, surtout.

« ... Pas me geler sans manteau de fourrure. »

Qu'est-ce que le football ? Il y a des centaines de définitions. Pour le contemplateur généraliste chauve et hépatique :

« C'est des jeunes fous qui tapent dans un ballon rond. »
Pour le gamin de douze ans que ses parents sportifs entraînent au stade tous les dimanches :

« C'est la barbe ! »
Pour le gamin de douze ans qui a des parents refractaires aux joies du ballon rond :

« Pour le gamin de douze ans que ses parents sportifs entraînent au stade tous les dimanches : « C'est la barbe ! »

« Pour le gamin de douze ans qui a des parents refractaires aux joies du ballon rond : « C'est pas eux qui m'y amèneraient. »

« Pour le potache qui joue dans l'équipe du lycée : « C'est la certitude de ne pas être collé le jeudi car il y va de l'honneur de l'établissement. »

« Pour l'adolescent qui a à tate à avec quelque bonheur : « C'est bientôt la prime de match car il n'y a pas de raison. »

« Pour l'étudiant talentueux : « Ça paliera toujours les inscriptions. »

« Pour celui qui admet une fois pour toutes sa médiocrité : « C'est toujours mieux que les filles. »

« Pour le professionnel professionnel : « Ça serait un

AU QUATRE COINS

En marge d'un fatal accident survenu en Moselle

“Le prêteur du fusil de chasse défectueux n'est pas responsable”

estime la Cour d'Appel de Nancy

NANCY. — Après le Tribunal civil de Nancy, la Cour d'Appel de cette même ville vient d'avoir à déterminer les responsabilités encourues dans l'accident de chasse survenu le 21 septembre 1952 à Haboudange (Moselle) dont fut victime M. Lacour, huissier à St-Nicolas-de-Port (M.-et-M.).

Ce jour-là, M. Cunin, adjudicataire, était venu chasser sur le territoire de la localité avec M. Lacour co-fermier et M. André Leclerc, 32 ans, d'accompagnement son fils, âgé de 9 ans.

M. Leclerc, aide-monteur au service de M. Marcel Wenck, industriel à Saint-Nicolas et lui sert également de jardinier.

Etant satisfait de son travail, M. Wenck l'invita à participer à la chasse et lui prêtait même un fusil.

Vers 11 heures, un lièvre venait d'être tué. M. André Leclerc, qui l'avait ramassé et ramené, se trouvait dans un parc avec son fils, près de M. Lacour.

N'ayant ni sac ni filet, M. Leclerc dut attacher le lièvre avec une ficelle pour le porter en bandoulière.

D'autre part, il avait remarqué à cet endroit des champignons qu'il voulait cueillir. Aussi avait-il cru devoir poser dans l'herbe, à côté du lièvre, son fusil chargé.

Volontairement, il reprit l'arme pour la mettre au cran d'arrêt, M. Leclerc se baissa et saisit le fusil au pontet.

Sans doute pressa-t-il à ce moment sur la détente ? Toujours est-il que le coup partit atteignant à la cuisse M. Lacour qui se trouvait à 5 ou 6 mètres.

Malgré un transfert rapide à l'hôpital, l'huissier de St-Nicolas décéda.

Renvoyé devant le tribunal correctionnel de Metz pour homicide par imprudence, M. Leclerc fut condamné à quinze jours de prison avec sursis et 30.000 francs d'amende le 25 mars 1953.

La veuve des enfants et petits-enfants de l'huissier assignèrent ensuite en dommages-intérêts devant le tribunal civil de Nancy. Ils mirent également en cause, comme solidairement responsable, M. Marcel Wenck. Ils lui reprochaient d'avoir prêté à son invité, Leclerc, un fusil que M. Léopold Noirel, président du Syndicat des armuriers de l'Est, demeurant à Metz, avait ainsi apprécié dans son expertise :

« L'arme dont M. Leclerc était en possession est en mauvais état de fonctionnement. Les départs sont doux. La sûreté ne fonctionne pas. Le fait d'avoir ramassé l'arme à terre en mettant un doigt sur la détente pouvait faire partir le coup. »

La famille de M. Lacour estimait que M. Wenck avait lourdement engagé sa responsabilité en mettant une arme dont le dispositif de sûreté fonctionnait mal constituait une faute, firent plaider les demandeurs.

Le tribunal civil de Nancy, par jugement du 6 mai 1954, leur donna raison. Il déclara que l'accident mortel dont avait été victime M. Lacour incombait pour les 4/5 à M. Leclerc et pour 1/5 à M. Wenck et il les condamna solidairement tous deux à verser 2.500.000 fr. à la veuve, 150.000 fr. à chacune de ses trois filles et 150.000 fr. à chacun des trois petits-enfants.

M. Wenck fit appel de cette décision.

Premier essai de la nouvelle BUGATTI

STRASBOURG (de notre correspondant) — Hier, à 14 heures, et pour la première fois depuis quinze ans, une voiture de course fabriquée dans les usines Bugatti, à Molsheim (Bas-Rhin), est sortie de cette firme en vue d'effectuer son premier essai sur piste.

La voiture, de couleur bleue, d'une cylindrée de 2 litres 5, dotée d'un moteur placé horizontalement à l'arrière, était pilotée par M. Pierre Marco, directeur général de la firme. Elle se dirigea, dans un bruit assourdissant, vers Entzheim, où des essais ont été faits sur la piste de l'aéroport, un chasseur strasbourgeois a réussi à abattre, d'un coup tiré à 150 mètres, un magnifique cerf pesant 150 kilos et ne comptant pas moins de 18 andouillers. C'est un des plus beaux animaux jamais aperçus en Alsace. Des cerfs au bois aussi ramifiés, sont extrêmement rares.

La bête sera exposée à partir d'aujourd'hui dans un grand magasin de Strasbourg.

Un cerf à 18 andouillers abattu en Alsace

STRASBOURG. — Dans les bois de l'Oberhaslach (vallée de la Bruche), un chasseur strasbourgeois a réussi à abattre, d'un coup tiré à 150 mètres, un magnifique cerf pesant 150 kilos et ne comptant pas moins de 18 andouillers. C'est un des plus beaux animaux jamais aperçus en Alsace. Des cerfs au bois aussi ramifiés, sont extrêmement rares.

La bête sera exposée à partir d'aujourd'hui dans un grand magasin de Strasbourg.

Le distillateur ambulant s'était tiré une balle dans la tête

FRETTES (de notre correspondant) — M. Eugène Morry, 55 ans, distillateur ambulant à Frettes (Haute-Marne), a mis fin à ses jours vraisemblablement dans la nuit de dimanche à lundi, en se tirant une balle dans la tête. Il a été trouvé sous l'oreille droite et sorti près de la mâchoire supérieure gauche. La mort a été instantanée.

M. Morry devait, lundi dernier, aider M. Guillet Raymond dans divers travaux. Il ne se montra pas de la journée. Le soir, M. Guillet s'approcha de la maison de son voisin, mais n'entra pas, sachant que ce dernier, méfiant, avait toujours à portée de sa main une carabine chargée.

Le lendemain rien n'avait bougé. Inquiet, cette fois, M. Raymond Guillet poussa la porte qui n'était pas fermée, mais n'osa s'aventurer dans la chambre voisine où la lumière brillait. Il alla chercher un ami M. Raguette et tous deux devaient trouver M. Morry, couché en travers du lit, ne donnant plus signe de vie. Le « Colt » était tombé sous le bras gauche. Le corps était froid.

MM. Raguette et Guillet avertirent le maire du village et ce dernier alerta la gendarmerie de Fayl-Billot qui procéda à l'enquête d'usage.

Le défunt qui était névrosé et qui devait manifester en plusieurs occasions son intention d'en finir avec la vie.

La Foire de Lunéville

LUNÉVILLE (de notre rédaction) — Une grande foire d'automne organisée par le Comité du quartier « Dahomey-Alsace » de Lunéville aura lieu le dimanche 10 octobre prochain dans la cour du quartier Stainville, avenue Voltaire.

Apiculteurs, arboriculteurs, artisans, fabricants de produits agricoles ou revendeurs, firmes automobiles, déballers, bonnetiers sont invités à se faire inscrire le plus tôt possible.

Prévoir d'adresser les inscriptions, pour la partie agricole, à M. Bajeollet, directeur des Associations agricoles de l'arrondissement, tél. 511 ; pour la partie foraine à M. Del, Café des Sept-Nains, 64, rue de la République, tél. 3.47, à Lunéville.

Inspection du travail

Un concours pour le recrutement de 10 inspecteurs du Travail et de 5 Main-d'œuvre aura lieu en juin 1956. Tous renseignements peuvent être demandés au ministère du Travail et de Sécurité Sociale, direction de l'Administration générale et du personnel.

A Nancy, le Colloque du Fer a connu hier une substantielle journée de travail

NANCY. — La seconde journée nancéenne du Colloque International du Fer a confirmé les promesses de la première, en ajoutant à l'acquis de celle-ci de nouveaux et substantiels enrichissements.

Ce fut, tout d'abord, et dès l'entrée, véritable préfiguration de cette seconde journée, le rapport de M. Jean Schneider, doyen de la Faculté des Lettres de Nancy, qui traitait des « Mines et métallurgie du X^e au XVII^e siècle ». Le vaste sujet, effectivement, aux perspectives historiques, et au long duquel l'auteur devait s'attacher à étudier le passage de l'économie domestique, en usage durant le

haut moyen âge, à l'économie du type capitaliste.

Cette évolution fut le fruit de conditions économiques classiques, en l'espèce un accroissement de la demande, par suite, notamment, de commandes d'armement destinées aux croisades. D'autres facteurs intervinrent également dans le montage de l'industrie : le développement du commerce, l'ouverture de nouvelles routes, route de l'Atlantique, route de Méditerranée, qui nécessitaient l'économie fermée et créaient une économie spécialisée. C'est alors que l'implantation de la sidérurgie, en effet, allait subir une double loi, en devenant tributaire des régions productrices de minerai, certes, mais aussi et surtout de bois, le seul combustible alors employé.

C'est un sujet également vaste qu'allait embrasser ensuite M. Pierre Lezon, professeur à la Faculté des Lettres de Lyon, en traitant des « Techniques et civilisation du fer dans l'Europe du XVIII^e siècle ». L'auteur analysa la révolution métallurgique qui intervint à cette époque ; elle fut précisée par le fruit des inventions techniques qui allaient du stade artisanal, la faire passer à celui de la grande industrie. L'Angleterre prit la tête et le mouvement du Continent devait suivre avec retard. Cette supériorité de la fabrication britannique, dont la renommée s'est poursuivie jusqu'à nos jours, fut bien soulignée par telle enseigne que, par suite des guerres, et notamment du blocus continental, la période de la Révolution et de l'Empire, durant laquelle les relations avec l'Angleterre furent interrompues, fut, pour l'Europe, une période de stagnation technique.

Le débat fut encore élargi avec les communications de M. Roger Portal, professeur à la Faculté des Lettres de Lille, spécialiste de l'économie industrielle et sociale, et de M. Jean-Louis, au XVIII^e siècle ; M. W.H. Chaloner, professeur à l'Université de Manchester (Les frères John et William Dickson) sur leur rapport avec la métallurgie française, 1775-1788 ; M. E.H. Schulz, professeur à Dortmund ; M. Söderlund, directeur de l'Institut d'Histoire Economique de Stockholm (La métallurgie suédoise du XVIII^e au XIX^e siècle) ; M. Colas, directeur de l'Institut Fédéral de la Sidérurgie, qui devait mettre en évidence le rôle de l'eau dans l'histoire du fer et son rôle technique et géographique en localisant les emplacements des hauts fourneaux.

Le Colloque porta la plus grande attention à deux communications, respectivement présentées par deux universitaires nancéennes, M. Georges Livin, maître de conférence à la Faculté des Lettres, et M. Jean-Alain Lesourd, professeur agrégé au Lycée, qui devaient étudier l'histoire industrielle en Lorraine, sous le double aspect de cette région : la montagne et la plaine. Comme la veille, avec la communication de M. Pol Grosdidier, traitant du développement de la Meuse, c'est une page de l'histoire régionale qu'évoquèrent MM. Georges Livin et Jean-Alain Lesourd, maîtres et professeurs en Haute-Alsace au XVIII^e siècle et Jean-Alain Lesourd (indications sur la répartition, l'utilisation, la production des principaux types de charbon en Lorraine au début du XIX^e siècle).

Le Colloque se termina par deux communications de M. Roger Portal, professeur à la Faculté des Lettres de Lille, spécialiste de l'économie industrielle et sociale, et de M. Jean-Louis, au XVIII^e siècle ; M. W.H. Chaloner, professeur à l'Université de Manchester (Les frères John et William Dickson) sur leur rapport avec la métallurgie française, 1775-1788 ; M. E.H. Schulz, professeur à Dortmund ; M. Söderlund, directeur de l'Institut d'Histoire Economique de Stockholm (La métallurgie suédoise du XVIII^e au XIX^e siècle) ; M. Colas, directeur de l'Institut Fédéral de la Sidérurgie, qui devait mettre en évidence le rôle de l'eau dans l'histoire du fer et son rôle technique et géographique en localisant les emplacements des hauts fourneaux.

Le débat fut encore élargi avec les communications de M. Roger Portal, professeur à la Faculté des Lettres de Lille, spécialiste de l'économie industrielle et sociale, et de M. Jean-Louis, au XVIII^e siècle ; M. W.H. Chaloner, professeur à l'Université de Manchester (Les frères John et William Dickson) sur leur rapport avec la métallurgie française, 1775-1788 ; M. E.H. Schulz, professeur à Dortmund ; M. Söderlund, directeur de l'Institut d'Histoire Economique de Stockholm (La métallurgie suédoise du XVIII^e au XIX^e siècle) ; M. Colas, directeur de l'Institut Fédéral de la Sidérurgie, qui devait mettre en évidence le rôle de l'eau dans l'histoire du fer et son rôle technique et géographique en localisant les emplacements des hauts fourneaux.

Le Colloque se termina par deux communications de M. Roger Portal, professeur à la Faculté des Lettres de Lille, spécialiste de l'économie industrielle et sociale, et de M. Jean-Louis, au XVIII^e siècle ; M. W.H. Chaloner, professeur à l'Université de Manchester (Les frères John et William Dickson) sur leur rapport avec la métallurgie française, 1775-1788 ; M. E.H. Schulz, professeur à Dortmund ; M. Söderlund, directeur de l'Institut d'Histoire Economique de Stockholm (La métallurgie suédoise du XVIII^e au XIX^e siècle) ; M. Colas, directeur de l'Institut Fédéral de la Sidérurgie, qui devait mettre en évidence le rôle de l'eau dans l'histoire du fer et son rôle technique et géographique en localisant les emplacements des hauts fourneaux.

Le Colloque se termina par deux communications de M. Roger Portal, professeur à la Faculté des Lettres de Lille, spécialiste de l'économie industrielle et sociale, et de M. Jean-Louis, au XVIII^e siècle ; M. W.H. Chaloner, professeur à l'Université de Manchester (Les frères John et William Dickson) sur leur rapport avec la métallurgie française, 1775-1788 ; M. E.H. Schulz, professeur à Dortmund ; M. Söderlund, directeur de l'Institut d'Histoire Economique de Stockholm (La métallurgie suédoise du XVIII^e au XIX^e siècle) ; M. Colas, directeur de l'Institut Fédéral de la Sidérurgie, qui devait mettre en évidence le rôle de l'eau dans l'histoire du fer et son rôle technique et géographique en localisant les emplacements des hauts fourneaux.

Le Colloque se termina par deux communications de M. Roger Portal, professeur à la Faculté des Lettres de Lille, spécialiste de l'économie industrielle et sociale, et de M. Jean-Louis, au XVIII^e siècle ; M. W.H. Chaloner, professeur à l'Université de Manchester (Les frères John et William Dickson) sur leur rapport avec la métallurgie française, 1775-1788 ; M. E.H. Schulz, professeur à Dortmund ; M. Söderlund, directeur de l'Institut d'Histoire Economique de Stockholm (La métallurgie suédoise du XVIII^e au XIX^e siècle) ; M. Colas, directeur de l'Institut Fédéral de la Sidérurgie, qui devait mettre en évidence le rôle de l'eau dans l'histoire du fer et son rôle technique et géographique en localisant les emplacements des hauts fourneaux.

Le Colloque se termina par deux communications de M. Roger Portal, professeur à la Faculté des Lettres de Lille, spécialiste de l'économie industrielle et sociale, et de M. Jean-Louis, au XVIII^e siècle ; M. W.H. Chaloner, professeur à l'Université de Manchester (Les frères John et William Dickson) sur leur rapport avec la métallurgie française, 1775-1788 ; M. E.H. Schulz, professeur à Dortmund ; M. Söderlund, directeur de l'Institut d'Histoire Economique de Stockholm (La métallurgie suédoise du XVIII^e au XIX^e siècle) ; M. Colas, directeur de l'Institut Fédéral de la Sidérurgie, qui devait mettre en évidence le rôle de l'eau dans l'histoire du fer et son rôle technique et géographique en localisant les emplacements des hauts fourneaux.

Le Colloque se termina par deux communications de M. Roger Portal, professeur à la Faculté des Lettres de Lille, spécialiste de l'économie industrielle et sociale, et de M. Jean-Louis, au XVIII^e siècle ; M. W.H. Chaloner, professeur à l'Université de Manchester (Les frères John et William Dickson) sur leur rapport avec la métallurgie française, 1775-1788 ; M. E.H. Schulz, professeur à Dortmund ; M. Söderlund, directeur de l'Institut d'Histoire Economique de Stockholm (La métallurgie suédoise du XVIII^e au XIX^e siècle) ; M. Colas, directeur de l'Institut Fédéral de la Sidérurgie, qui devait mettre en évidence le rôle de l'eau dans l'histoire du fer et son rôle technique et géographique en localisant les emplacements des hauts fourneaux.

Le Colloque se termina par deux communications de M. Roger Portal, professeur à la Faculté des Lettres de Lille, spécialiste de l'économie industrielle et sociale, et de M. Jean-Louis, au XVIII^e siècle ; M. W.H. Chaloner, professeur à l'Université de Manchester (Les frères John et William Dickson) sur leur rapport avec la métallurgie française, 1775-1788 ; M. E.H. Schulz, professeur à Dortmund ; M. Söderlund, directeur de l'Institut d'Histoire Economique de Stockholm (La métallurgie suédoise du XVIII^e au XIX^e siècle) ; M. Colas, directeur de l'Institut Fédéral de la Sidérurgie, qui devait mettre en évidence le rôle de l'eau dans l'histoire du fer et son rôle technique et géographique en localisant les emplacements des hauts fourneaux.

Le Colloque se termina par deux communications de M. Roger Portal, professeur à la Faculté des Lettres de Lille, spécialiste de l'économie industrielle et sociale, et de M. Jean-Louis, au XVIII^e siècle ; M. W.H. Chaloner, professeur à l'Université de Manchester (Les frères John et William Dickson) sur leur rapport avec la métallurgie française, 1775-1788 ; M. E.H. Schulz, professeur à Dortmund ; M. Söderlund, directeur de l'Institut d'Histoire Economique de Stockholm (La métallurgie suédoise du XVIII^e au XIX^e siècle) ; M. Colas, directeur de l'Institut Fédéral de la Sidérurgie, qui devait mettre en évidence le rôle de l'eau dans l'histoire du fer et son rôle technique et géographique en localisant les emplacements des hauts fourneaux.

Le Colloque se termina par deux communications de M. Roger Portal, professeur à la Faculté des Lettres de Lille, spécialiste de l'économie industrielle et sociale, et de M. Jean-Louis, au XVIII^e siècle ; M. W.H. Chaloner, professeur à l'Université de Manchester (Les frères John et William Dickson) sur leur rapport avec la métallurgie française, 1775-1788 ; M. E.H. Schulz, professeur à Dortmund ; M. Söderlund, directeur de l'Institut d'Histoire Economique de Stockholm (La métallurgie suédoise du XVIII^e au XIX^e siècle) ; M. Colas, directeur de l'Institut Fédéral de la Sidérurgie, qui devait mettre en évidence le rôle de l'eau dans l'histoire du fer et son rôle technique et géographique en localisant les emplacements des hauts fourneaux.

Le Colloque se termina par deux communications de M. Roger Portal, professeur à la Faculté des Lettres de Lille, spécialiste de l'économie industrielle et sociale, et de M. Jean-Louis, au XVIII^e siècle ; M. W.H. Chaloner, professeur à l'Université de Manchester (Les frères John et William Dickson) sur leur rapport avec la métallurgie française, 1775-1788 ; M. E.H. Schulz, professeur à Dortmund ; M. Söderlund, directeur de l'Institut d'Histoire Economique de Stockholm (La métallurgie suédoise du XVIII^e au XIX^e siècle) ; M. Colas, directeur de l'Institut Fédéral de la Sidérurgie, qui devait mettre en évidence le rôle de l'eau dans l'histoire du fer et son rôle technique et géographique en localisant les emplacements des hauts fourneaux.

Le Colloque se termina par deux communications de M. Roger Portal, professeur à la Faculté des Lettres de Lille, spécialiste de l'économie industrielle et sociale, et de M. Jean-Louis, au XVIII^e siècle ; M. W.H. Chaloner, professeur à l'Université de Manchester (Les frères John et William Dickson) sur leur rapport avec la métallurgie française, 1775-1788 ; M. E.H. Schulz, professeur à Dortmund ; M. Söderlund, directeur de l'Institut d'Histoire Economique de Stockholm (La métallurgie suédoise du XVIII^e au XIX^e siècle) ; M. Colas, directeur de l'Institut Fédéral de la Sidérurgie, qui devait mettre en évidence le rôle de l'eau dans l'histoire du fer et son rôle technique et géographique en localisant les emplacements des hauts fourneaux.

Le Colloque se termina par deux communications de M. Roger Portal, professeur à la Faculté des Lettres de Lille, spécialiste de l'économie industrielle et sociale, et de M. Jean-Louis, au XVIII^e siècle ; M. W.H. Chaloner, professeur à l'Université de Manchester (Les frères John et William Dickson) sur leur rapport avec la métallurgie française, 1775-1788 ; M. E.H. Schulz, professeur à Dortmund ; M. Söderlund, directeur de l'Institut d'Histoire Economique de Stockholm (La métallurgie suédoise du XVIII^e au XIX^e siècle) ; M. Colas, directeur de l'Institut Fédéral de la Sidérurgie, qui devait mettre en évidence le rôle de l'eau dans l'histoire du fer et son rôle technique et géographique en localisant les emplacements des hauts fourneaux.

Le Colloque se termina par deux communications de M. Roger Portal, professeur à la Faculté des Lettres de Lille, spécialiste de l'économie industrielle et sociale, et de M. Jean-Louis, au XVIII^e siècle ; M. W.H. Chaloner, professeur à l'Université de Manchester (Les frères John et William Dickson) sur leur rapport avec la métallurgie française, 1775-1788 ; M. E.H. Schulz, professeur à Dortmund ; M. Söderlund, directeur de l'Institut d'Histoire Economique de Stockholm (La métallurgie suédoise du XVIII^e au XIX^e siècle) ; M. Colas, directeur de l'Institut Fédéral de la Sidérurgie, qui devait mettre en évidence le rôle de l'eau dans l'histoire du fer et son rôle technique et géographique en localisant les emplacements des hauts fourneaux.

Le Colloque se termina par deux communications de M. Roger Portal, professeur à la Faculté des Lettres de Lille, spécialiste de l'économie industrielle et sociale, et de M. Jean-Louis, au XVIII^e siècle ; M. W.H. Chaloner, professeur à l'Université de Manchester (Les frères John et William Dickson) sur leur rapport avec la métallurgie française, 1775-1788 ; M. E.H. Schulz, professeur à Dortmund ; M. Söderlund, directeur de l'Institut d'Histoire Economique de Stockholm (La métallurgie suédoise du XVIII^e au XIX^e siècle) ; M. Colas, directeur de l'Institut Fédéral de la Sidérurgie, qui devait mettre en évidence le rôle de l'eau dans l'histoire du fer et son rôle technique et géographique en localisant les emplacements des hauts fourneaux.

Le Colloque se termina par deux communications de M. Roger Portal, professeur à la Faculté des Lettres de Lille, spécialiste de l'économie industrielle et sociale, et de M. Jean-Louis, au XVIII^e siècle ; M. W.H. Chaloner, professeur à l'Université de Manchester (Les frères John et William Dickson) sur leur rapport avec la métallurgie française, 1775-1788 ; M. E.H. Schulz, professeur à Dortmund ; M. Söderlund, directeur de l'Institut d'Histoire Economique de Stockholm (La métallurgie suédoise du XVIII^e au XIX^e siècle) ; M. Colas, directeur de l'Institut Fédéral de la Sidérurgie, qui devait mettre en évidence le rôle de l'eau dans l'histoire du fer et son rôle technique et géographique en localisant les emplacements des hauts fourneaux.

Le Colloque se termina par deux communications de M. Roger Portal, professeur à la Faculté des Lettres de Lille, spécialiste de l'économie industrielle et sociale, et de M. Jean-Louis, au XVIII^e siècle ; M. W.H. Chaloner, professeur à l'Université de Manchester (Les frères John et William Dickson) sur leur rapport avec la métallurgie française, 1775-1788 ; M. E.H. Schulz, professeur à Dortmund ; M. Söderlund, directeur de l'Institut d'Histoire Economique de Stockholm (La métallurgie suédoise du XVIII^e au XIX^e siècle) ; M. Colas, directeur de l'Institut Fédéral de la Sidérurgie, qui devait mettre en évidence le rôle de l'eau dans l'histoire du fer et son rôle technique et géographique en localisant les emplacements des hauts fourneaux.

Le Colloque se termina par deux communications de M. Roger Portal, professeur à la Faculté des Lettres de Lille, spécialiste de l'économie industrielle et sociale, et de M. Jean-Louis, au XVIII^e siècle ; M. W.H. Chaloner, professeur à l'Université de Manchester (Les frères John et William Dickson) sur leur rapport avec la métallurgie française, 1775-1788 ; M. E.H. Schulz, professeur à Dortmund ; M. Söderlund, directeur de l'Institut d'Histoire Economique de Stockholm (La métallurgie suédoise du XVIII^e au XIX^e siècle) ; M. Colas, directeur de l'Institut Fédéral de la Sidérurgie, qui devait mettre en évidence le rôle de l'eau dans l'histoire du fer et son rôle technique et géographique en localisant les emplacements des hauts fourneaux.

Dans le choc, la voiture a été coupée en deux



Une voiture, qui roulait à vive allure sur la route de Paris à Dijon, a dérapé entre cette dernière ville et Plombières-les-Dijon. Projétée contre un arbre, elle a été coupée en deux, ainsi que montré ci-dessus. Le conducteur, M. BEROLDI, a contracté une fracture du crâne. Son passager, M. GUICHARD, a été tué.

Les "Amis de la Nature" ont fêté à Vienne (Autriche) leur 60^e anniversaire

Les festivités qui se déroulent à Vienne dans la semaine du 10 au 18 septembre, se sont ouvertes sur une exposition de photographie. Cette remarquable collection de photos montre les multiples activités des Amis de la Nature : excursions, voyages, sports d'hiver, expéditions dans des pays lointains, activités dans le domaine des sciences naturelles.

Le 15 septembre, les membres du Comité directeur de l'Internationale des Amis de la Nature et les représentants des différents groupes nationaux affiliés au mouvement A.N. furent reçus par M. Körner, président de la République fédérale autrichienne. La France y était représentée par M. René Reitter, de Colmar, président national. M. Körner, lui-même membre des Amis de la Nature, souhaita la bienvenue aux délégués et rendit hommage à l'œuvre accomplie par les A. N. au service des classes laborieuses.

Le même jour eut lieu une cérémonie commémorative à la mémoire des deux premiers présidents du mouvement, Alois Rohrauer et Karl Volker.

Le dimanche 18 septembre eut lieu, sur le Nussberg près de Vienne, la cérémonie de clôture de la semaine du jubilé en présence de plusieurs milliers d'Amis de la Nature. Deux allocutions furent prononcées par M. Schär, vice-chancelier d'Autriche ; le président de l'A.N., M. Ernst Moser, ainsi que par les représentants des Amis de la Nature de Belgique, de Hollande, de Sarre, d'Allemagne, de France et de Suisse.

Ces grandes journées commémoratives du 60^e anniversaire du mouvement

Dans les Transmissions

A l'intention des jeunes gens qui s'intéressent aux questions d'électricité, de radio, de mécanique auto, de chimie, un cours de formation professionnelle des Transmissions sera organisé à l'Ecole Militaire annexe des Transmissions d'Algérie du Nord d'Alger, à partir de novembre, pour une durée de neuf mois. Ce cours est ouvert aux jeunes gens âgés de 18 ans et au-dessus, ayant une bonne instruction générale niveau BEPC ou CAP, orientés vers une des techniques des transmissions et souscrivant un engagement de trois ans au titre de l'école.

S'adresser aux bureaux de recrutement, centres d'engagements, services des relations nationales, ou écrire au colonel commandant l'Ecole Militaire annexe des Transmissions d'Algérie du Nord, à Alger.

si légères pour votre estomac...

Exigez bien les BISCOTTES de régime Joseph-Milliat

FEUILLETON N° 4



PAR MAGALI

Résumé des chapitres précédents

Dans le fortin d'Ain-el-Zebouge, arriva par avion Astor Séverine, en tournée d'inspection saisonnière. Elle y rencontra avec surprise et étonnement le lieutenant d'Hourliac qui l'invita, Réussie et ordonnée, la jeune fille apprend qu'un bandit, appelé « E. Dil » (le Chacal), terrorise la région, puis, sur le point de repartir,

DE LA REGION

Une enquête est ouverte à la suite du décès suspect d'un nouveau-né

LONGWY (de notre rédaction). — Le parquet de Briey, en la personne de MM. Cochard, substitut du procureur; Dupin, juge d'instruction, accompagné de son greffier; Stöchen, médecin légiste, s'est transporté hier après-midi à Doncourt-Giles (M.-et-M.) afin d'enquêter sur les causes suspectes du décès d'un nouveau-né, découvert lundi après-midi.

Dans un appartement d'ouvriers simples, mais très honnêtes, dont le père peut être considéré comme un travailleur irréprochable, et qui jouit de la considération générale, la fille aînée de quatre enfants, Renée Amuiaux, 21 ans, déjà mère de deux enfants, avait accouché lundi après-midi, dans la chambre de ses parents d'un enfant de sexe masculin fort bien constitué, mais qui était décédé peu après sa naissance rapide (cinq minutes à peine) sans le secours d'aucun personnel médical.

Le père de famille avait entendu deux coups suspects dans la chambre où était réfugiée la future maman, lorsqu'il arriva, il ne trouva qu'un petit cadavre et appela d'urgence un docteur. Les conditions particulières de cet accouchement firent refuser au docteur le permis d'inhumation. L'enfant était né viable. Le reste de l'affaire appartenait à la justice. C'est ainsi que l'adjoint-chef Pettroux, commandant adjoint de la section de Longwy et l'adjoint-chef Herzy, commandant la brigade de

Le berger jouait les "monte-en-l'air"

MANDRES-EN-BARROIS (de notre correspondant). — Dans la nuit de dimanche à lundi, vers 11 h 30, alors que venait de s'éteindre les derniers échos de la fête de Mandres (Meuse), un individu étranger à la localité s'est introduit au domicile de M. Gagnon Berard.

L'individu en cause, René Bouquet, originaire de Tronville-en-Barrois (Meuse), berger à Gondcourt, a réussi à pénétrer en ouvrant une fenêtre, dans une pièce de la maison occupée actuellement par le gendre de M. Berard, M. Otinger.

De dernier, qui reposait avec sa famille, fut réveillé par un bruit inconnu et aperçut un homme qui, muni d'une lampe de poche, se trouvait dans la chambre. Interpellé, l'intrus, sans difficultés, a quitté les lieux.

Puis la suite, M. Otinger devait constater qu'une somme de plus de 18.000 francs avait disparu. Il n'est que la ressource d'aller chercher sa méseventure aux généraux de Montiers qui se mirent à la recherche de Bouquet, lequel devra répondre des faits qui lui sont reprochés.

Bourse d'affrètement de Nancy

NANCY, le 3 octobre 1955. Bateaux en tour : 80; voyages offerts : 73; bateaux affrétés : 44 dont par des bateaux d'arrivants.

Direction Compagnie Nord — « Danie », Pavot; « Yvette », Jacquet; « Vallée d'Almeria », Charlon; « Jacques », Charlot.

Direction Paris - Rouen — « Les Bachelles », Roubalet; « Saint-Just », Desnoyers; « Josiane », Marlet; « Eugénie », Thierberger; « Dnieper », Dumez.

Direction Centre-Lyon — « Le Journal », Desnoyers.

Direction Strasbourg-Sarrecoëmes — « Faucon », Paymal; « Violette », Regnier; « Jean Mermoz », Dewez;

En présence de M. BOULADOUX, président confédéral des syndicats chrétiens

le Congrès National des Postiers C.F.T.C. s'est ouvert, hier, à Besançon

BESANCON (de notre rédaction). — M. Maurice Bouladoux, président confédéral des syndicats chrétiens, assistait hier matin à l'ouverture du congrès national des Postiers C.F.T.C. dont les travaux se dérouleront durant toute la semaine à Besançon.

Lundi soir, en cette ville, au Kursaal, M. Bouladoux avait défini les grandes lignes de l'action C.F.T.C. devant l'auditoire venu écouter. Avant lui, M. Regani, secrétaire permanent de l'union des syndicats chrétiens de France-Comté, fit un tour d'horizon des mouvements sociaux dans la région et M. Maurice Durand, président fédéral des syndicats des P.T.T. évoqua le problème des fonctionnaires.

Le congrès national auquel participent de tous les coins de France et même d'outre-Méditerranée, se déroule dans une atmosphère très amicale. M. Robert Créchet, secrétaire départemental du syndicat C.F.T.C. des Postiers du Doubs, chargé de l'organisation, a souhaité la bienvenue aux congressistes. M. Maurice Durand a

Pour couvrir les inévitables zones d'ombre la R.T.F. multiplie dans l'Est le nombre d'émetteurs satellites de Télévision

qu'aujourd'hui dans la journée des programmes relayés en « F.M. » ne donnent pas les qualités souhaitées, surtout en comparaison des émissions étrangères, et particulièrement allemandes.

Une explication s'impose : la R.T.F. a choisi un moyen terme entre la solution allemande qui diffuse un programme spécial en « F.M. » et la solution anglaise où la « F.M. » relaie simplement les programmes ordinaires dans les régions où ils sont mal reçus. La « F.M. » française en adoptant, en partie, le relais en circuit fermé laisse prévoir qu'elle y réussira.

En tout cas, il est conseillé aux auditeurs qui désirent moderniser leur installation de radio de demander à leur radio-électricien une démonstration de réception « F.M. ».

Des débuts difficiles

« Cependant, à la Libération, nos moyens étaient bien faibles, nous a dit hier M. Villatte, le directeur de la station nancéenne. Nous avons débuté avec un émetteur de 50 watts, puis nous sommes passés successivement à 1, puis 10, puis 20, puis 100 kilowatts. A partir du 16 octobre, le poste de Nancy fonctionnera à 150 kilowatts, puissance maxima autorisée par les accords internationaux.

« Ce sont, surtout, les auditeurs situés à plus de 100 km. de Nancy (sités du centre émetteur), qui profitent de cette augmentation de puissance, a ajouté M. Villatte. Ils constatent moins de parasites et de fading ». A Nancy et à Metz, par contre, les essais ont montré que le fonctionnement à 100 ou 150 kw. ne modifie en rien la réception. Mais l'adoption de cette puissance facilite grandement l'exploitation. Les deux émetteurs de 100 kw. chacun qui se trouvent à Nancy et à Metz fonctionnent en même temps. En cas d'incident, l'émetteur déficient est éliminé automatiquement et l'émission continue sans interruption.

667 récepteurs de T.V. déclarés en Moselle

Malgré un progrès notable, l'essor de la Télévision en France est encore loin d'être satisfaisant. On a constaté, certes, du 1^{er} décembre 1954 au 31 juillet 1955, une augmentation de l'ordre de 70 % du nombre des récepteurs de télévision déclarés. On est passé de 125.000 postes à 211.079. C'est

Le but de la réception « F.M. »

Abordant le problème de la modulation de fréquence, M. Villatte dit : « On pourrait nous demander pourquoi la R.T.F. fait tant d'efforts pour améliorer la réception. Mais l'avenir de la radiodiffusion est en ombes météoriques ? »

« Il nous faut tenir compte, répond-il

Les prix du concours "Entraide et courtoisie routières" ont été décernés à Paris

PARIS. — Dans les salons de l'Automobile-Club de France, à Paris, ont été décernés les prix du concours « Entraide et courtoisie routières », organisé par le « Journal des Transporteurs » sous le haut patronage de la Fédération Nationale des Transporteurs Routiers.

En ce qui concerne la région de l'Est, on relève le huitième prix obtenu par M. Bernard Sader, de l'entreprise Woldoget, à Colmar, et le dixième prix attribué à M. Michel Petit, de l'entreprise Lucien Lozier, à La Roche-en-Brenil (Côte-d'Or).

En outre, le chauffeur Henric, des « Rapides de la Meuse », pour lequel un rapport était parvenu

La colonie de l'Union Lorraine : Une des plus belles de France

L'Union Lorraine possède à Quiberon une des plus belles colonies de France. A cent mètres d'une des plages les plus coquettes du Pays de Caux, l'immeuble procure à ses hôtes un cadre qui permet, non seulement de satisfaire aux exigences de l'hygiène et du confort, mais assure au séjour une valeur éducative exceptionnelle : les facilités de rangement, la sobre élégance des salles, l'harmonie des couleurs appellent des habitudes d'ordre, de propreté, voire de distinction.

Une première session, sous la direction de Mlle GODFRIN, rassemble quatre jeunes filles, élèves de cours préparatoire. La session suivante, composée de quatre-vingt-six petits garçons, connaît l'épreuve de la maladie. Du moins, la nécessité d'isoler les enfants atteints de la scarlatine fit-elle apparaître les facilités exceptionnelles de l'installation dans une situation inattendue, qui aurait pu désemparer une colonie fonctionnant dans des conditions moins privilégiées. Il convient de rendre hommage à l'excellence des soins médicaux, au dévouement du docteur et des deux infirmières diplômées de Paris. Une troisième session de petits garçons fonctionnera tout le mois de septembre. Le temps fut presque toujours beau. Grâce au chauffage central, les enfants n'eurent pas à souffrir de la fraîcheur des nuits.

Au terme de ces sessions, il est juste de rendre hommage à la valeur et au dévouement des cadres et du personnel de service.

Couvert

Temps très brumeux dans la matinée, avec de nombreux brouillards se dissipant. Temps nuageux et couvert avec localement couvert dans la journée, avec encore quelques pluies probables sur le sud de la région.

A propos de l'assurance vieillesse agricole

La loi n° 55-21 du 5 janvier 1955, modifiant certaines dispositions de celle du 10 juillet 1954 relative au régime de l'allocation de vieillesse agricole, a prévu, dans son article 12, la création d'une retraite. Elle pourra être servie aux exploitants agricoles ayant exercé comme dernière activité professionnelle, pendant quinze ans au moins, celle de chef d'exploitation, dans le cas où les ressources et le revenu cadastral des terres cultivées après soixante-cinq ans, à condition qu'ils aient cotisé un minimum de cinq ans.

La question s'est alors posée de savoir si les exploitants déjà titulaires de l'allocation de vieillesse agricole, qui continuent leur activité et acquittent régulièrement leurs cotisations, pourront après cinq années de versements, demander la substitution de la retraite à leur allocation.

A cette question, posée par la Caisse nationale d'Assurance Vieillesse Mutuelle agricole, M. le Ministre de l'Agriculture a répondu que les personnes titulaires de l'allocation de vieillesse agricole l'étaient à titre définitif et ne pouvaient espérer percevoir ultérieurement la retraite, même si elles pouvaient à l'avenir justifier de cinq ans de cotisations.

Le conseil d'administration de certaines Caisse mutuelles d'As-

On demande des contrôleurs stagiaires des impôts

Un concours pour l'emploi de contrôleur stagiaire des impôts aura lieu les 2 et 9 décembre.

Le nombre d'emplois offerts aux candidats remplissant les conditions d'âge et de diplôme ci-après indiquées est fixé à 243 dont 25 pour les candidats du sexe féminin. Les candidats devront être âgés de moins de 26 ans au 1^{er} juillet 1955 (sauf recat de cette limite d'âge pour charges de famille ou services militaires).

Ils devront être titulaires de l'un des diplômes suivants : première partie du baccalauréat de l'enseignement secondaire, brevet supérieur, certificat de capacité en droit, diplôme d'études supérieures des modernes, diplôme délivré par l'école du haut enseignement commercial pour les jeunes filles par les écoles supérieures de commerce.

La date limite d'inscription des candidats est fixée au 8 octobre.

Les candidats résidant dans le département du Doubs trouveront tous renseignements auprès du directeur des Contributions Directes, Cité Administrative Chamars, à Besançon.

Un camp d'aviation de 93 hectares pour 510.000 f.

MAGNIERES (de notre correspondant). — A la suite de la réaffectation du bail du camp d'aviation de Xafévillers (territoire de Saint-Pierremond et Xafévillers (Vosges), qui devait expirer dans un an, l'administration des Domaines a reloué pour cette période le droit de culture et de récolte des herbes sur le dit terrain.

Cette location avait lieu le lundi 3 octobre à 15 heures, à la mairie de Xafévillers et avait attiré un certain nombre d'amateurs qui animèrent les enchères de cette magnifique pièce de 93 hectares offerte d'un seul lot.

La mise à prix était de 250.000 francs, mais cette somme devait être rapidement dépassée, puisque le terrain était finalement adjugé pour 510.000 francs, plus 1,40 % de frais, à M. Marin, de Rambervillers (Vosges), qui aura la faculté de sous-louer par parcelles.

Une technique éprouvée

Terminons en indiquant quelques considérations techniques qui nous ont été communiquées par M. Villatte directeur de l'Est de la Télévision. La technique actuelle, dit-il, est éprouvée. Le fait de vouloir capter (comme nous le faisons en radiodiffusion) un grand nombre de postes sur un même appareil, est tout simplement illusoire.

Utilisant des fréquences très voisines, les différents émetteurs en fonctionnement sont appelés, malgré tout, à interférer mutuellement. Pour avoir une vision parfaite, les téléspéctateurs seront donc obligés de limiter leur choix en ne prenant que les postes qui ont un champ de vision plus étendu.

C'est pourquoi la R.T.F. fera tout son possible pour multiplier les postes d'appoint (postes satellites) comme celui de Nancy) dans les zones d'ombre qui se révéleront à l'usage.

En ce qui concerne la Télévision en couleurs, elle ne pose pas de problèmes pour l'immédiat car un tel poste coûte trois fois plus cher qu'un poste normal, et ce n'est pas avant une dizaine d'années que les téléspéctateurs verront, sur le petit écran, des programmes en couleurs.

(A suivre.)
G. RAVEL.

Le début de la semaine marqué au Luxembourg par une série d'accidents

LUXEMBOURG (de notre correspondant). — Un grave accident de la circulation s'est produit lundi 19 h 30 au centre de la localité d'Angelsberg (G.-D.).

Un cycliste venant de Mersch fut, parait-il, ébloui par les phares d'une voiture roulant en sens inverse, et que son conducteur n'avait pas mi en code.

Pendant le contrôle de sa machine, le cycliste alla tamponner deux jeunes gens qui se tenaient sur le trottoir, renversant l'un d'eux et le blessant gravement à la tête.

Une voiture de la maison grand-ducale, qui passait à ce moment, stoppa près du blessé, et ses occupants tirèrent personnellement à la conduite à la technique ou les soins nécessaires lui furent donnés immédiatement.

Un procès-verbal a été établi.

Le cerf eut six pièces à son tableau

Favorisées par un temps qui reste superbe, les fêtes des vendanges attirèrent, le long de la Moselle luxembourgeoise de nombreux citoyens et touristes, tentés par ces belles manifestations.

Un cycliste venant de Mersch fut, parait-il, ébloui par les phares d'une voiture roulant en sens inverse, et que son conducteur n'avait pas mi en code.

Pendant le contrôle de sa machine, le cycliste alla tamponner deux jeunes gens qui se tenaient sur le trottoir, renversant l'un d'eux et le blessant gravement à la tête.

Une voiture de la maison grand-ducale, qui passait à ce moment, stoppa près du blessé, et ses occupants tirèrent personnellement à la conduite à la technique ou les soins nécessaires lui furent donnés immédiatement.

Un procès-verbal a été établi.

Quand les troncs d'arbres mènent la danse

Un curieux accident s'est produit hier dans la localité de Hisingen (G.-D.), au passage d'un camion hollandais qui transportait des grumes.

En plein centre de la localité, et dans la ligne droite, les câbles retenant les grumes se rompirent, et le chargement s'écrasa comme un château de cartes.

Roulant du haut du camion, les troncs entrèrent la vitrine de la boucherie Reuter, et pénétrèrent à l'intérieur du magasin, heureusement vide d'occupants à ce moment.

D'autres rasèrent la terrasse du café Bernard, emportant tables, chaises et plantes vertes.

L'émotif fut grande dans cette affaire, car il s'agissait de la circulation fut totalement obstruée durant plusieurs heures.

La gendarmerie procéda à l'en-

Un enfant est victime de son imprudence

Dix, une fois de plus, à l'imprudence d'un enfant, un accident de la circulation (qui risque de coûter la vie de sa petite victime) s'est produit, hier soir, à la sortie de la localité de Hupperdange (G.-D.).

Un commerçant de Clervaux, qui avait régulièrement garé sa camionnette dans une rue principale, reprit son véhicule, son travail terminé, et le mit en marche sans remarquer qu'un bambin de 7 ans, Marcel Fischbach, était assis sur le pare-chocs arrière, comptant ainsi se faire conduire hors du village, dans les champs où travaillait son père.

La voiture démarra donc et roula un certain temps jusqu'à ce que l'enfant, effrayé peut-être, ou bien arrivé à destination, voulut sauter en marche.

Il roula naturellement sur la chaussée, où il resta étendu, sans connaissance, la tête meurtrie.

Des passants le relevèrent et alertèrent son père et un médecin qui fit transporter le petit blessé à la clinique où l'on diagnostiqua une fracture du crâne.

Son état est désespéré. La gendarmerie de Clervaux a commencé l'enquête d'usage.

La plâtrière annonce qu'il va étouffer ses feux pour quinze jours

Le plâtrier annonce qu'il va étouffer ses feux pour quinze jours. L'industriel Charlotte se plaint de la situation. Elle se plaint de la situation. Elle se plaint de la situation.

la qualité se trouve chez

la qualité se trouve chez

la qualité se trouve chez

PRÉNATAL

NANCY Tél. : 39-32
21, rue St-Georges
METZ - Tél. 48-48-34
3, rue Gambetta
MAGASIN OUVERTS TOUTES LES JOURS
de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h. 30
sauf Dimanches et Fêtes

BESANCON - Tél. 34-64
77, rue des Granges
MAGASIN OUVERTS TOUTES LES JOURS
sauf Lundi matin, Dimanches et Fêtes

VESOU - Tél. 4-70
57, rue Paul Morel

TOUJOURS LA FUTURE MAMAN

ROBES PURE LAINE à partir de 2.750 frs
ENSEMBLES à partir de 4.500 frs
MAGRINIÈRES à partir de 2.500 frs
COMBINAISONS à partir de 790 frs
CEINTURES à partir de 1.390 frs
SOUTIENS-GORGE à partir de 145 frs
LAINE PRÉNATAL - La pelote 170 frs

LANGES à partir de 175 frs
COUCHES simples, la Dz à p. de 1.100 frs
COUCHES doubles, la Dz à p. de 1.480 frs
BURNOUS à partir de 1.290 frs
POUSSETTES à partir de 2.900 frs
LINDAUS - POUSSETTES à p. de 13.500 frs
LITS, LITIERE et tous accessoires pour Bébé

aux meilleurs prix

Location de pèse-bébé
à NANCY, METZ et BESANCON
Assistante sociale
à NANCY et METZ

60 Magasins en FRANCE
UNION FRANÇAISE - BELGIQUE

CATALOGUE GRATUIT sur demande
à PRÉNATAL - Service NY
103, RUE SAINT-LAZARE - PARIS-9^e

LA POCHARDE

D'après le roman de Jules MARY

Charlotte Lamarche, dont le mari travaille en Australie, vit avec ses deux filles dans une maison adossée à une plâtrière et est l'objet des assiduités de Mathis, Bienôt, la jeune femme ressent des malaises, dus au voisinage des fours à plâtre.

Jean Berthelein vient la voir il a vu Charlotte tîbler dans les rues, mais il ne peut croire les calomnies qu'on répète. Il la regarde longuement, sans rien dire, et s'enfuit. Le soir Mathis rôde autour de la maison.

Désespérée, se demandant si elle ne devient pas folle, la malheureuse va consulter un médecin du pays, le docteur Renneville. Celui-ci lui répond durement : « Un seul remède à suivre : buvez un peu moins ».

A suivre

vingt-quatre heures de



Emoi à Bruxelles On a mutilé et failli enlever Manneken Pis

Bruxelles. — Une nouvelle a électricité hier matin, Bruxelles et la Belgique tout entière : « Manneken Pis » a été l'objet d'une tentative d'entêtement. L'illustre petit bonhomme de bronze a failli être kidnappé ; le socle de pierre bleue, qui lui sert de piédestal a été attaqué au burin et au marteau. Lui-même a légèrement souffert, atteint légèrement dans cette partie de son individu où il est le plus vulnérable, et qui justifie sa fonction.

APRÈS QUARANTE-HUIT JOURS DE GRÈVE Les quatorze mille métallos de Nantes reprennent le travail ce matin

Nantes. — Après quarante-huit jours de grève, les quatorze mille ouvriers métallurgistes nantais reprennent le travail ce matin. Ils se sont prononcés hier sur les propositions patronales : 22 % de Saint-Nazaire, moins 5 %, soit 17 % d'augmentation. Ces propositions ont été acceptées par 5.482 voix contre 4.644.

restera fameuse dans les annales des luttes sociales. Pendant que se poursuivaient les pourparlers dans la grande salle de réunion, l'immeuble était assiéé par les grévistes. A 15 heures, un délégué syndical parut au balcon et annonça que l'accord s'était fait sur les 33 francs.

Le 27 août, au cours des pourparlers qui ont lieu désormais à Rennes, les patrons sont décidés d'accorder les avantages de Saint-Nazaire, moins 5 %. Les ouvriers refusent.

Genève, une fois de plus se prépare à recevoir les représentants des « Grands »

Genève. — Les préparatifs de la conférence des quatre ministres des Affaires étrangères se poursuivent à Genève qui, en l'espace de quinze mois, recevra pour la troisième fois les représentants des « Grands ». Déjà la délégation américaine a retenu trois étages dans un palais de la ville et les Russes ont à nouveau loué pour toute la durée de la conférence l'Hôtel Métropole au complet. Les autres délégations, ainsi que les représentants de la presse, auront moins de difficultés de logement à surmonter, la saison touristique touchant à sa fin.



Le Prix national Nestlé (500.000 francs) échoit à une famille de l'Ain

Chaque année, la Maison Nestlé consacre aux familles nombreuses cent prix départementaux de 50.000 fr. et un Prix National de 500.000 fr. Ces prix représentent une valeur globale de 5.000.000 fr. dont l'attribution est confiée, comme celle des prix départementaux, à l'Union Nationale des Associations Familiales.

A l'insu de ses employeurs (!) Un comptable détourne 50 millions en cinq ans

Paris. — Chef comptable du bureau parisien d'une importante société, Jean-Pierre S..., âgé de 29 ans, marié et père d'un enfant, avait réus, en cinq ans, à détourner son profit plus de 50 millions de francs, sans attirer l'attention de ses employeurs.

Le signal des incidents

Mais le lendemain, un communiqué publié dans la presse locale annonçait que la signature avait été arrachée dans un climat de violence et de contrainte. En conséquence, la délégation patronale déclarait le document frappé de nullité par l'article 1.111 et suivant du code pénal.

« Créons une zone de tension réduite de part et d'autre de la ligne Oder-Neisse » proposeront les Trois à Molotov

Londres. — Les grandes lignes d'un double projet occidental visant à la mise sur pied, par étapes successives et parallèles, d'un système de sécurité européen et d'un plan pour la réunification progressive de l'Allemagne ont été révélés hier à White Hall.

Qui reconnaîtrait sur ces documents les grands artistes Marquise JAMAIS, Marie BELL et Jean-Louis BARAULT ? C'est sous cet aspect que les acteurs de la compagnie Madeleine Renaud - J.-L. Barrault apparaîtront aux spectateurs du Théâtre Marigny. Pour jouer dans le style de la tragédie antique l'« Orestie d'Eschyle », ils porteront ces impressionnants masques de cuir.

(AGIP et Interpress)

Trente-trois ans de bague pour un déserteur américain

Berlin. — Le soldat américain Tommy R. Woods, âgé de 24 ans, originaire du Tennessee, a été condamné à trente-trois ans de travaux forcés pour désertion en zone soviétique, par le tribunal militaire américain à Berlin.

L'escroc menait grande vie

L'indivisible comptable procédait de la façon suivante : il prélevait de faux envois de fonds au siège social de la société, passait en comptabilité un faux bordereau d'envoi et touchait les fonds correspondants à la banque. Il avait falsifié également certains états de comptes et supprimé d'autres pièces comptables.

Unifier l'Allemagne : objectif primordial des Trois

L'unification de l'Allemagne reste l'objectif primordial des puissances occidentales. L'U. R. S. S. semble, au contraire, mettre l'accent sur la création d'un système de sécurité destiné à prévenir toute agression contre elle et ses alliés.

et nous...
les Jeunes!

Arrêté chez son amie
C'est d'ailleurs chez son amie qu'il fut arrêté, lundi. La police a découvert dans l'appartement de nombreux bijoux de prix, des fourrures de grande valeur et d'immenses sommes d'argent.

M. Leroy a tenu, avant de poursuivre son instruction, à commettre M. Poindrelle, expert au Tribunal de Commerce, pour examiner la valeur des bijoux et leur provenance.

Le magistrat instructeur estime, en effet, que le montant du détournement pourrait être supérieur au chiffre de 50 millions reconnu par l'accusé.

Eisenhower :
état satisfaisant
Denver (Colorado). — Pour la deuxième fois depuis le début de sa maladie, le président Eisenhower a signé, lundi, quelques documents.

Parmi ceux-ci figure une lettre adressée à M. Richard Nixon, faisant part du désir du président de voir le vice-président continuer à le remplacer lors des réunions du cabinet et du Conseil National de la Sécurité.

Le président s'est réveillé « frais et dispos » après avoir passé une bonne nuit, annonce le bulletin de santé publié mardi matin, à 7 heures (heure locale).

PARDESSUS toutes formes
nouvelles draperies sélectionnées
4 ans 6.950 5.730
ou-dessus

DUFFLE-COAT. Un choix unique
à Nancy. Tous coloris mode
depuis (4 ans) 2.950

Le 3/4 en tissu loden. Fermeture
glissière, doubl. chaud amovible
Gros succés (4 ans) 5.230
En double fixe (2 ans) 3.900

Le choix le plus important de la Région de l'Est!

LA GRANDE FABRIQUE
117, Rue St-Dizier, NANCY
au-delà du Marché, après Angle, Rue des Soeurs Macarons
et dans nos Magasins de TOUL, SAINT-DIE, VERDUN

Un cri d'alarme

M. Ernst, inspecteur général de l'Administration de la mission extraordinaire, assumera l'intérim.

“Je mènerai au Paraguay une existence retirée” déclare Peron à Assomption

Assomption. — L'ex-président Peron a fait remettre lundi la déclaration suivante à un groupe de journalistes brésiliens qui désiraient l'interviewer.

Le Cambodge lutte contre la famine

Phnom-Penh. — Le prince Norodom Sihanouk, premier ministre cambodgien, a annoncé que des mesures sévères seront prises prochainement contre les truquifants, et notamment les stockeurs de riz.

Selon les partis pro-allemands : 75 % des Sarrois sont hostiles au statut européen

Bonn. — Les représentants des partis pro-allemands en Sarre ont affirmé hier, à Bonn, au cours d'une conférence de presse, que 75 % des électeurs sarrois étaient hostiles au statut proposé.

Une gare attaquée par des fellaghas algériens Deux Français assassinés

Tunis. — La gare de Tabedint, située à 26 kilomètres de Metlaoui, a été attaquée, dans la nuit de lundi à mardi, par une vingtaine d'individus.

Opération bien préparée

L'attaque s'est déroulée entre minuit et 2 heures du matin. Au préalable, les rebelles avaient coupé les lignes téléphoniques et obstrué la voie sur une distance de trois kilomètres au moyen de blocs de pierre. De ce fait, un train de marchandises est immobilisé.

Le pianiste russe Guillels triomphe à Philadelphie

Philadelphie (Pennsylvanie). — Le pianiste soviétique Guillels, le premier artiste soviétique admis aux Etats-Unis depuis six ans, a remporté lundi soir un brillant succès comme soliste de l'orchestre philharmonique de Philadelphie.

Des bois de pins flambent en Provence

Marseille. — Un incendie de forêt, qui avait ravagé avant-hier un douzain de hectares de pins entre les calanques de Sormiou et de Morgiou, et qui avait été circonscrit, le soir, a repris hier matin en soirée, a repris hier matin en soirée, a repris hier matin en soirée, a repris hier matin en soirée.

Renforcement des mesures de sécurité

A la suite de cette attaque, le haut-commissaire, M. Seydoux, a réuni les chefs militaires et les responsables civils de la sé-

LA VIE DU MONDE

Pourparlers en vue de la reddition des Binh Xuyen

Salon. — Le général Bayvien, commandant les troupes dissidentes binh xuyen, contre lesquelles l'armée nationale vietnamienne mène depuis deux semaines des opérations d'extermination au sud de Saïgon, vient d'engager des pourparlers avec le gouverneur Ngu Dinh Diem, en vue de la reddition de ses troupes, d'une entrevue de bonne source, apprend-on de bonne source.

Une entrevue se déroule à cet effet entre cinq officiers de l'armée nationale, conduite par le général Duong Van Minh, chef de la subdivision de Saïgon, et M. Nguyen Huu Thuan, ancien président de l'Assemblée de l'Indochine Française. Une part, et une autre part, émissaire des Binh Xuyen, d'autre part.

Le général Bayvien aurait posé certaines conditions à la reddition de ses troupes qu'on lui remettrait en sauf-conduit et une somme importante lui permettant de quitter le Vietnam. Il réclame également une amnistie générale pour ses hommes.

On estime que c'est surtout la pénurie d'eau et le manque de ravitaillement qui poussent les rebelles à vouloir traiter.

L'occasion de la sortie du nouveau modèle Citroën accorde une augmentation à son personnel

Paris. — De source syndicale on apprend que la direction des Citroën a fait savoir par lettre à chaque ouvrier qu'à l'occasion de la sortie du nouveau modèle de la marque, elle avait pris la décision d'accorder une augmentation des salaires horaires de 10 à 15 francs, trois semaines de congés payés et une prime exceptionnelle dont le montant sera fixé très prochainement.

Ces décisions ont été confirmées par la délégation syndicale de l'établissement. Les représentants de cette délégation précisent que ces revendications figuraient au cahier déposé par eux dans la direction et que, d'autre part, l'octroi de ces avantages n'est aucunement contrebalancé par une clause antigrève.

Etant donné que les trois semaines de congés payés sont considérées comme un plafond, les jours de déduction pour ancienneté disparaissent. Cette clause, ainsi que l'absence de décision pour le paiement des jours fériés, entraînent des réserves du côté des salariés.

Rita Hayworth - qui n'est plus l'éclatante "Gilda" - est arrivée, lundi, à Paris

PARIS. — Arrivée lundi à midi par le « Queen Elizabeth » à Cherbourg, la célèbre vedette de cinéma Rita Hayworth s'est rendue à Paris par la route dans la soirée. Elle compte séjourner six semaines en France. Rita Hayworth est accompagnée de ses deux enfants, Rebecca, 10 ans, fille d'Orson Welles, et Yasmina, 6 ans, fille d'Ali Khan. C'est d'ailleurs une des clauses de son jugement de divorce avec Ali Khan qui motive le voyage de Rita Hayworth en France. Ali Khan a, en effet, conservé le droit de voir sa fille tous les six mois.

Incidents à Konakry

Konakry. — Les dernières trente-six heures ont été marquées, à Konakry, par des incidents ayant vraisemblablement une origine politique. Dans la nuit de samedi à dimanche, les services de sécurité ont été amenés à intervenir dans un quartier de la ville contre des éléments troubles de la population qui s'efforçaient de créer des désordres.

Un certain nombre d'arrestations ont été opérées.

D'autre part, dans la nuit de dimanche à lundi, la brigade de gendarmerie de Coyah, importante bourgade non loin de la capitale, a dû intervenir au cours d'incidents, mettant aux prises les membres de deux partis locaux.

Les éléments du bloc africain de Guinée ont cherché refuge à la gendarmerie qui a été dégagée venue du service de sécurité de Konakry. On déplore un mort et un blessé grave.

Plutôt que de quitter son appartement, il y met le feu et se suicide

Toulouse. — Un incendie s'est déclaré hier matin, vers 11 h. 30, 6, rue de l'Esquille, à Toulouse, dans un immeuble d'habitation en cours de réparations. Les pompiers ont rapidement maîtrisé le sinistre, mais, en explorant l'immeuble, ils ont découvert le cadavre d'un des locataires. M. Metzger, retraité de l'armée, tué d'une balle de revolver dans la tête.

L'enquête ouverte aussitôt a permis de recueillir le témoignage de la fille de M. Metzger et d'établir que celui-ci se serait tiré un coup de revolver, après avoir mis le feu à son appartement en enflammant de l'essence qu'il avait répandue sur le parquet.

C'est dans un accès de découragement que M. Metzger aurait attenté à ses jours. Très attaché à l'appartement qu'il occupait depuis de longues années, il s'était refusé à le quitter malgré les somnifères légalisés du propriétaire, qui devait procéder à des réparations nécessitant l'éviction de son locataire.

Explosion à l'Imprimerie Nationale: un ouvrier tué

Paris. — A la suite d'une explosion dans une des salles des bâtiments de l'Imprimerie Nationale, 27, rue de la Convention, un ouvrier a été tué et un autre blessé.

Hier matin, à 8 heures, au troisième étage des ateliers, une des machines servant à couler le plomb des matrices fut portée soudainement à une température anormale et la plaque supérieure de la masse de fonte vint à la tête de l'un des ouvriers, tandis que s'échappait le plomb en ébullition et d'énormes jets de vapeur. Le malheureux fut le crâne ouvert. L'un de ses camarades qui, à ses côtés, découpait du métal avec une scie à ruban, ne fut que froissé par le couvercle. Il s'en tira avec une brûlure de vapeur à la joue.

Selon les premières données de l'enquête, l'accident aurait été provoqué par l'entartrage des conduites d'eau, qui n'avaient pu ainsi assurer normalement le refroidissement de la masse en fusion.

Rumeurs contradictoires au sujet des fiançailles Margaret - Townsend

New York. — Les fiançailles de la princesse Margaret d'Angleterre avec le capitaine de la Royal Air Force, Peter Townsend, sont annoncées officiellement vers le milieu de ce mois, selon un article publié dans le dernier numéro de la revue de grande information américaine « Time ».

L'auteur de l'article affirme que le Premier britannique Sir Anthony Eden aurait emporté à Balmoral, la semaine dernière, pour la présenter à l'approbation de la reine, une déclaration officielle annonçant les fiançailles de la princesse.

Ce qui n'empêche pas le « Messaggero » de Rome d'annoncer, sous le titre : « La fin d'un roman d'amour », Townsend a épousé Margaret.

Cabriolette mortelle

Nice. — Un groupe de motocyclistes italiens, venus faire une promenade en France, rentraient en Italie lorsque, au passage de la frontière, l'absence de l'un d'eux fut constatée. Les recherches entreprises permirent de le retrouver gisant à vingt mètres en contrebas de la route, dans le lit de la Roya, à l'entrée du village de Saint-Dalmas de Tende.

Le motocycliste, M. Primo Bardoloni, âgé de 31 ans, aurait, semble-t-il, en roulant à vive allure, raté un virage et été projeté par-dessus le petit parapet qui borde la route.

La mort aurait été instantanée.

Racisme

Abingdon (Virginie). — M. Lee Smith, un homme blanc de 49 ans, et sa femme Willie Mae Ryan, une négresse de 30 ans, ont été tous deux condamnés à 5 ans de prison pour « métrissage ». Régulièrement mariés, ils n'avaient pas le droit, selon les lois de l'Etat de Virginie, de vivre ensemble comme mari et femme.

ABD EL-KRIM, le vieil émir boiteux sert de porte-drapeau à tous ceux qui en Afrique du Nord, luttent contre la présence de la France

(D'un de nos envoyés spéciaux au Maroc)

LE 31 mai 1945, à l'escadre de Port-Saïd, le vieux chef rifain, Abd el-Krim demanda asile au roi Farouk. Il se trouvait alors à bord du bateau panaméen « Ka-toomba », qui le ramenait en Europe de l'île de la Réunion où il avait été exilé. Le vieux guerrier, héros de la guerre du Rif, devint très vite le symbole de la lutte contre la France, et c'est à ce titre que se rassemblèrent autour de lui Al Fassi, le chef de l'Istiqlal marocain; Torrès, le plus agité des na-



L'émir ABD EL-KRIM à l'époque de la guerre du Rif.

lui, rétrograde et traditionaliste.

Au sein de ce comité, les hommes, les tendances, les nationalistes ne cessent de s'affronter. Les traditionalistes s'opposent aux modernistes. Les Marocains aux Algériens et Tunisiens. Un seul lien les réunit : l'argent, car c'est à cet organisme que le gouvernement égyptien, puis la Ligue Arabe, versent des fonds (l'Indonésie, à elle seule, enverra jusqu'à 20 millions de francs en un seul versement).

Mais Abd el-Krim trouve que tout ce monde « mange bien, boit trop, mais se tient un peu loin des champs de bataille ». Les émigrés du Caire se rendent insupportables avec leurs querelles, leurs rivalités, leurs perpétuelles demandes d'argent, souvent pour leurs besoins personnels. La déposition du sultan Ben Youssef — membre occulte de la Ligue Arabe et de l'Istiqlal — resserre les liens entre les membres du Comité de Libération de l'Afrique du Nord, devenue l'Union des Partis Nord-Africains.

La Ligue Arabe, avec sa section d'Afrique du Nord les Frères Musulmans, la « Voix des Arabes » au Caire, la radio de Damas préchant la guerre sainte contre la France. Abd el-Krim, inondé de subsides, reçoit des armes de tous les coins du monde, devient le chef militaire de la révolte, le Conseiller Suprême, et partout se constitue de petits groupes armés que l'on surnomme « Les Commandos d'Abd el-Krim ».

Les cadres de l'Armée de Libération sont envoyés se perfectionner à l'école militaire des Cadres, où ils suivent des stages techniques, puis en Libye, où ils reçoivent une instruction pratique. L'école militaire de Bagdad reçoit aussi des saoudiens, ainsi que celle d'Homs, en Syrie. Le Pakistan, l'Indonésie, l'Inde, l'Arabie Saoudite fournissent de l'argent. La Libye se couvre de camps d'entraînement où sont envoyés tous les Algériens, Marocains et Tunisiens recrutés par des agents dans leur propre pays, ou venus d'ailleurs.

Une véritable armée, non de type classique, mais faite pour la guérilla, est mise sur pied. Parmi les instructeurs, derrière le paravent de la Ligue Arabe, nous trouvons de véritables spécialistes de la guerre révolutionnaire, formés aux leçons de la Chine et de l'Indochine, les hommes de Budapest, la grande centrale communiste tournée vers l'islam.

La France vient de perdre l'Indochine, et c'est alors que le signal est donné dans toute l'Afrique du Nord. C'est la guerre en Tunisie. Constantinople où l'on trouve des bandes équipées, armées, entraînées, portant des uniformes.

En Egypte, en Libye et au Maroc espagnol

Le Maroc ne connaît que le terrorisme du premier stade, avant la révolte armée. Cette révolte, cependant, se prépare à partir du Maroc espagnol où, jusqu'à ces jours derniers, le général Garcia Valino résistait, de tout son pouvoir, les rebelles marocains. L'Espagne, dans sa péninsule, fait depuis quelques années des rêves de politique mondiale comme au temps de Charles Quint et voudrait remplacer l'Angleterre comme protectrice des Etats arabes.

Un dispositif de guérilla a été mis au point par l'état-major du Caire. Les groupes de guérillas, composés surtout de cadres, sont stationnés actuellement dans deux centres au Maroc espagnol, à Zaïa, près de Mellina, et à Nador, près de la frontière française. Il y a deux semaines, un groupe de onze hommes, équipés et armés, était intercepté par les soldats français dans la région d'Oujda. Outre d'être eux-mêmes, étaient trouvés porteurs d'armes modernes. Ces commandos, stationnés dans de petits villages tout le long de la frontière, sont recrutés parmi les Marocains qui se sont réfugiés en zone espagnole après avoir commis un attentat ou pour avoir participé à l'agitation nationaliste et s'être fait rendre par la police.

Depuis quelques années, sous prétexte de pèlerinages à La Mecque, un certain nombre de Marocains pouvaient entrer les pays de la Ligue Arabe. Ils ne couraient pas le risque de l'arrestation à la Kaaba, mais prenaient le chemin des camps d'entraînement de Libye, puis se retrouvaient, leur entraînement terminé, au Maroc espagnol.

Les cadres de ces « commandos » viennent des écoles militaires du Caire, d'Homs ou de Bagdad.

Infiltrations dans les régions de Fès et d'Oujda

Les troupes menacent directement la région d'Oujda où elles ont commencé à s'infiltrer pour se camoufler parmi les tribus en demi-révolte des Beni Snassen et tout le Maroc Oriental. A l'est de Fès.

Ce n'est là qu'une partie du dispositif. Abd el-Krim et ses conseil-

Abd el-Krim, le vieil émir boiteux sert de porte-drapeau à tous ceux qui en Afrique du Nord, luttent contre la présence de la France

Abd el-Krim, bien que vaincu, est toujours resté pour les hommes du bled le symbole de la lutte contre le chrétien. Dans la guerre, il sut se montrer un excellent stratège, un meneur d'hommes, un remarquable organisateur, puisqu'il put imposer une discipline à des tribus bataillonneuses et sans cesse en lutte les unes contre les autres. Dans la défaite, il sut se montrer impossible à conserver une très grande dignité.

En 1930, Abd el-Krim offrit d'envoyer ses fils combattre au service de la France. En 1943, il fit la même offre au général de Gaulle. Ce ne fut qu'en 1947 que l'on autorisa son retour. Acclamé à Aden, comme un héros, pris en mains par l'Istiqlal, il fut le roi d'Egypte, il s'éleva à Port-Saïd et rejoignit le Caire.

Persone ne prête, à cette date, pas à se fâcher avec ses patrons espagnols et s'échangea avec eux des gifles et des coups de poing, ce qui lui valut de connaître la prison. Il s'en évada, mais en franchissant le mur de clôture, il se brisa la cuisse. Il boitera toute sa vie.

Abd el-Krim se retira alors dans son village natal d'Adjir, où il mit sur pied une petite armée et cela même au frais des Espagnols dont il voulait se venger. En effet, au

partisans marocains égorgent les chrétiens! Abd el-Krim fait 1.500 prisonniers qu'il libère contre une forte rançon, s'empare de 80 canons, de mitrailleuses, de plusieurs milliers de fusils. A son tour, il peut équiper une véritable armée.

Abd el-Krim a fait autre de lui l'union de toutes les tribus du Rif. Il cherche à créer une confédération berbère avec un gouvernement et des ministres. Il rétablit la religion islamique dans toute son austérité, tout en flirtant avec certains agents, dont Doriot, que lui a envoyé le parti communiste français.

Un moment influencé par eux, il se proclame président de la République rifaine. Mais, très vite, il abandonne, une fois qu'il a reçu des armes, cette appellation trop occidentale pour devenir l'émir, en attendant de prendre le titre de sultan que portait alors Moulay Youssef, père de Ben Youssef, le « sultan des Français ».

Comme aujourd'hui

Le maréchal Lyautey, sentant Fès menacé par les bandes d'Abd el-Krim, vient établir ses troupes le long de la frontière espagnole. En 1925, l'émir du Rif attaque nos postes au canon, en enlève cinquante. Tout le Maroc se soulève. Les émissaires d'Abd el-Krim parcourent les déserts du Sud, les forêts du Moyen Atlas, comme maintenant. Les Oulémas de Fès le reconnaissent secrètement comme sultan. Mais les troupes françaises interviennent et une colonne pénètre jusqu'à Targuist, le principal centre de résistance de l'émir.

Les Berbères, toujours versatile et las de cette guerre, abandonnent leur chef qui doit se rendre aux Français, à Snada. Si les Espagnols l'avaient pris, il aurait été pendu. Les Français se contentèrent de l'envoyer en exil à la Réunion, avec les principaux membres de sa famille.

Impitoyable jusqu'au bout, le Berbère avait, quelques jours avant sa reddition, massacré 22 officiers espagnols prisonniers. Il s'était montré beaucoup plus clément avec les Français pour lesquels il nourrissait une certaine estime, celle d'un guerrier pour un adversaire qui sait se battre.

Abd el-Krim, bien que vaincu, est toujours resté pour les hommes du bled le symbole de la lutte contre le chrétien. Dans la guerre, il sut se montrer un excellent stratège, un meneur d'hommes, un remarquable organisateur, puisqu'il put imposer une discipline à des tribus bataillonneuses et sans cesse en lutte les unes contre les autres. Dans la défaite, il sut se montrer impossible à conserver une très grande dignité.

En 1930, Abd el-Krim offrit d'envoyer ses fils combattre au service de la France. En 1943, il fit la même offre au général de Gaulle. Ce ne fut qu'en 1947 que l'on autorisa son retour. Acclamé à Aden, comme un héros, pris en mains par l'Istiqlal, il fut le roi d'Egypte, il s'éleva à Port-Saïd et rejoignit le Caire.

Persone ne prête, à cette date, pas à se fâcher avec ses patrons espagnols et s'échangea avec eux des gifles et des coups de poing, ce qui lui valut de connaître la prison. Il s'en évada, mais en franchissant le mur de clôture, il se brisa la cuisse. Il boitera toute sa vie.

Abd el-Krim se retira alors dans son village natal d'Adjir, où il mit sur pied une petite armée et cela même au frais des Espagnols dont il voulait se venger. En effet, au

l'occasion de la sortie du nouveau modèle Citroën accorde une augmentation à son personnel

Paris. — De source syndicale on apprend que la direction des Citroën a fait savoir par lettre à chaque ouvrier qu'à l'occasion de la sortie du nouveau modèle de la marque, elle avait pris la décision d'accorder une augmentation des salaires horaires de 10 à 15 francs, trois semaines de congés payés et une prime exceptionnelle dont le montant sera fixé très prochainement.

Ces décisions ont été confirmées par la délégation syndicale de l'établissement. Les représentants de cette délégation précisent que ces revendications figuraient au cahier déposé par eux dans la direction et que, d'autre part, l'octroi de ces avantages n'est aucunement contrebalancé par une clause antigrève.

Etant donné que les trois semaines de congés payés sont considérées comme un plafond, les jours de déduction pour ancienneté disparaissent. Cette clause, ainsi que l'absence de décision pour le paiement des jours fériés, entraînent des réserves du côté des salariés.

MAGASINS REUNIS METZ

aniversaire

aux Grands Magasins de Lorraine Rien que des Aubaines...

A PARTIR DU 6 OCTOBRE

SAC box, double poignée, ferm. gainé, 2 poign. mat. en cuir, noir, vert, rouge, or, etc.	2.200	POSTE RADIO M.R. 6 1956, diviseur de tension 110 à 230 volts, musical parf. tr. b. ébenisterie, gar. 1 an	13.500
SAC plastique poch. rabat 1 poig. perle et glace, vernis noir, marr., rouge	390	VESTIAIRE mural, cuivre chromé, larg. 65 cm., 5 patères, glace St-Gobain	7.950
SAC CABAS "Sobri" long 45 cm., ferm. crémaillère, 1 poche extérieure, 4 coloris	1.295	VITRAGE BONNE FEMME, voile rayonne Duracolor, coloris crème, nil, rose, ciel, dimensions 65 x 44, la paire	490
SERVETTE américaine Vache gr. fin, 2 souff. poche 2 ferm. moire tuck, 41 cm.	2.995	PANNEAU voile rayonne, garnie de bandes tissées en couleurs, coloris divers, dimensions 175 x 260, le panneau	890
Porte-DOCUMENTS cuir de vache, larges soufflets, fermeture crémaillère, tuck-tite avec poche extérieure	1.750	SERVICE DE TABLE, 6 couverts en toile écossaise, garantie au lavage, la nappe et 6 serviettes	790
GANT tanné dames doublé molleton P.A. forme saxe garni. fin. nervures gold, noir, cognac, rouge, marine	890	SERVETTE TOILETTE, très belle qualité en éponge, couleur, grande taille, dessins nouveaux... la serv.	295
GANT tanné hom. doublé molleton, bord chemisier, tan, cork...	990	EAU DE COLOGNE, naturelle 70°, le litre	490
CARRE noir fantais. CARRE SOUV. 55-55	205	le 1/2 litre	290
ECHARPE laine, color. assort. rayur. mode	195	EAU DE COLOGNE, fleurs et lavande, 70°, le litre	530
LAINE pure, gon. flanelle et douce, coloris solides, la pelote de 80 gr. environ	89	le 1/2 litre	315
FINETTE belle qualité, impressions div. sur fonds pastels, col. 20 cm. le mètre	145	TABLE A REPASSER garnie molleton avec jeannette et repose-fer, pied laque	6.900
ARMOIRE A PHARMACIE av. glace et porte abattante, toile laquée blanche, h. 46 cm. l. 34 cm., p. 17 cm.	1.750	CANAPÉ-LIT 2 places, bois hêtre vernis façon noyer, recouvert sobral, tons havane-vert, grenat, passepoil en opposition	21.500
ROBE DE CHAMBRE pour hommes, jersey molletonné à double poches, col châle, cordelière	4.750	COUVRE-LIT à volants, pr grand lit, beau satin, grand choix de coloris	995
PYJAMA tennis pour homme, rayures mode, 110 au 140	950		
CHEMISE popeline unie, col tenant, coloris blanc, bleu, beige, gris, encolure 36 au 43	850		
BAS NYLON, 15 deniers, 1er choix, coloris	260		
MI-CHAUSSETTES mousse nylon, côte derby, coloris assortis	200		
TAUPELLES en tissu écossais, double face, pour dames	450		
ROBE de chambre pour hommes, jersey molletonné à double poches, col châle, cordelière	4.750		
PYJAMA tennis pour homme, rayures mode, 110 au 140	950		
CHEMISE popeline unie, col tenant, coloris blanc, bleu, beige, gris, encolure 36 au 43	850		
BAS NYLON, 15 deniers, 1er choix, coloris	260		
MI-CHAUSSETTES mousse nylon, côte derby, coloris assortis	200		
TAUPELLES en tissu écossais, double face, pour dames	450		

A défaut du voyage à Moscou

(Suite de la première page)

de « diversion et d'alibi ». Le président de la commission des Affaires étrangères observe que si la décision de l'O.N.U. avait été négative malgré le vote de l'A.R.S., MM. Edgar Faure et Antoine Pinay auraient tout de même été à Moscou.

Ce point de vue n'est pas à négliger. Le gouvernement peut avoir besoin des voix socialistes lors du débat sur le Maroc. La réélection au premier tour, à la surprise de beaucoup, de M. Schmitter, est plus un succès personnel du président sortant de l'Assemblée qu'un succès politique de la majorité Edgar Faure.

Un accueil pour une fois possible a été réservé au discours du doyen d'âge communiste. On a eu l'impression que les députés écoutaient avec moins d'impatience que d'habitude les critiques adressées aux « colonialistes ». Le rappel des disponibilités n'est pas populaire, c'est un fait.

M. July exclu de l'A.R.S.

Pour d'autres raisons aussi, les modérés restent divisés. L'A.R.S. a exclu M. July, ministre des Affaires tunisiennes et marocaines, par 20 voix contre 3. Il est vrai que le ministre n'était pas un membre actif de ce groupe auquel il n'a été longtemps qu'apparenté. Estimant d'ailleurs qu'on ne pouvait condamner un homme sans l'entendre, M. Mondon avait quitté la séance avant le vote qui était émis sur l'initiative de M. Frédéric Dupont, ancien ministre d'Indochine du cabinet Laniel.

De leur côté, les indépendants ont envoyé une délégation à l'Hôtel Matignon pour exprimer leurs inquiétudes à M. Edgar Faure.

En revanche, M. P.-M. Teitgen a pris avec force la défense de la politique marocaine du gouvernement devant le groupe M. R.P. M. Bidault lui a donné la réplique tandis que M. Robert Schuman s'est déclaré entièrement d'accord avec l'exposé du ministre de la France d'Outre-Mer. A dix voix près, les républicains populaires ont apporté le cas échéant, leur soutien au plan gouvernemental.

Quant aux républicains sociaux (anciens gaullistes) ils décideront aujourd'hui s'ils doivent ou non maintenir leurs représentants au gouvernement. Ceux-ci ont demandé eux-mêmes que le groupe se prononce clairement.

Bref, l'atmosphère était cependant loin d'être bonne hier, mais le gouvernement ne s'était pas encore manifesté et il faudra attendre le premier débat pour apprécier avec exactitude le sentiment des députés et les chances du gouvernement.

J. F.

LES EVENEMENTS DU MAROC

A Immuozer encerclé

(Suite de la première page)

des valises, près des camions jaunes de la Légion.

L'attaque contre le poste de garde

Un officier allongé sur un brancard, la cuisse percée d'une balle, me raconte comment s'est déroulée l'attaque du poste : « Dans la nuit de samedi à dimanche, à 1 h. 15 du matin, un groupe d'une trentaine de Marocains armés de mitrailleuses d'origine américaine (Thomson) et de fusils-mitrailleurs d'origine anglaise (Brent) attaqua par surprise le poste de garde, dont les cinq gendarmes furent tués. Faisant irruption dans la cour intérieure du cantonnement, les assaillants, qui tiraient de toutes leurs armes, se rendirent immédiatement au magasin d'armement, au poste de radio et à la maison du commandant Beaux. Surpris par cette attaque inopinée, le commandant fut tué presque aussitôt, alors qu'il se penchait à sa table pour rendre compte de ce qui se passait. »

La femme du commandant et ses quatre enfants sauvés miraculeusement

Sa femme et ses quatre enfants, qui s'étaient réfugiés dans la cave, n'eurent la vie sauve que grâce à l'expérience des hommes des tribus qui s'étaient alors joints au commando après que l'entrée du poste eût été forcée.

La maison était en effet en feu et dans la cave d'où Mme Beaux et ses enfants furent libérés, vers 7 heures du matin seulement, on retrouva des grenades non explosées, les unes ayant été lancées sans avoir été décapulées, les autres n'ayant pas de détonateur. En outre, une vingtaine de barres de plastique jonchaient le sol de la cave. N'ayant pas de détonateur, elles n'avaient pas explosé.

L'adjoint de l'opérateur radio m'a, de son côté, raconté l'attaque du central radio. Réveillé en sursaut par les coups de feu, il réussit à gagner la maison voisine appartenant à l'opérateur, en rampant dans la nuit, quelques secondes avant que les rebelles pénétrèrent en force dans le central, où ils brisèrent les appareils.

Durs combats en cours

Le combat se poursuit toute la journée du dimanche, jusqu'à l'arrivée des premiers renforts de spahis et de légionnaires, vers 18 heures 30. Durement accrochés, les légionnaires durent mettre pied à terre et progresser en tirailleurs sur près de 8 kilomètres.

Aujourd'hui encore, des échanges de coups de feu ont eu lieu. La Légion réussit à faire reculer de quelques centaines de mètres les montagnards dissidents, avec l'appui des autos blindées qui tiraient au canon de 37.

Une vaste opération militaire, avec appui de l'aviation, destinée à encercler les rebelles et à réduire les derniers nids de résistance, devait se dérouler mardi.

Revenant d'Immuoz sur Fès, lundi soir, j'ai croisé tout le long de la route d'interminables théories de camions militaires amenant à Immuoz d'importants renforts de gendarmes, de parachutistes et de légionnaires.

L'intervention des sous-officiers évite un désastre

Il n'était, en effet, pas armé. Son chef, réveillé en sursaut lui aussi, se défendit déjà à coups de fusil de chasse. A 5 heures du matin, il était tué. Son adjoint, re-

L'insurrection des tribus

(Suite de la première page)

cinquante rebelles auraient été tués le 1^{er} octobre.

Emeutes annihilées par l'échec de Berkane

On sait qu'un engagement — le septième depuis le 1^{er} octobre, a eu lieu dans la plaine de l'Zaïest, près de Berkane. Armés de fusils-mitrailleurs, 42 rebelles ont franchi la rivière « Moulouya », au lieu-dit « Mechta Ali Ou Naceur » et sont entrés en contact avec une patrouille d'une dizaine

Ben Arafa respire soulagé...

(D'un de nos envoyés spéciaux)

J'ETAIS ce matin à Tanger où j'ai pu voir le sultan Ben Arafa sur le perron de la « Résidence Paradis », un hôtel que le gouvernement français a réquisitionné, tout en haut de la ville, à côté du palais d'Abd Ul Aziz où ira habiter le souverain dès que les réparations seront terminées.

Quand il n'était qu'un bourgeois de Fès, Arafa s'asseyait sur un petit banc devant sa maison et, souriant, il interrogeait tous ceux qui passaient. Il demandait à l'enfant qui il était et ce qu'il apprenait à son école, et à l'homme pressé pourquoi il courait si vite puisque la mort, qu'il course ou qu'il dorme, viendrait pour lui à la même heure. Ce n'est plus le souverain qui, plein de grandeur et de dignité, a quitté le Maroc, mais le bourgeois que j'ai retrouvé.

Il m'a déclaré qu'il était heureux d'être à Tanger où il jouissait de toute sa liberté, et qu'il ne désirait que se reposer et ne plus entendre parler des événements passés. Hajoui et son sourire, le Glaoui et ses colères, il voulait oublier tout cela. Il souriait aux fleurs éclatantes, au splendide paysage de la baie de Tanger, et à cette odeur douce et tenace d'eucalyptus qui flottait dans tout le jardin.

Tous les jours, il ira voir les ouvriers travailler à la restauration de son palais et il leur dira qu'ils n'ont pas tellement besoin de se presser.

Il était sorti du drama. Quelques heures plus tard, après cette escale de Tanger, j'y entrerais : des bombardiers, des transporteurs encombrant le camp d'aviation Cazes. On attendait des renforts au port de Casablanca.

J. L.

Opérations de nettoyage au nord de Taza

La région nord de Taza, autour de Tizi Ouzil, Boured, Berkine était, hier matin, en effervescence. Ces opérations ont commencé, avec des moyens importants, sur la route d'Aknoul qui avait été coupée en plusieurs endroits par les dissidents en vue de gêner l'avance des unités blindées.

Tizi, à qui des accrochages ont été évités hier, est source officielle, qu'à Tizi Ouzil, dans la nuit du 1^{er} au 2 octobre, le poste a été attaqué par des hommes de la tribu Zehria encadrés par des rebelles venus de la zone espagnole. Ces derniers portaient des uniformes noirs composés d'un seroual (pantalon bouffant) et d'un blouson avec un ceinturon blanc bariolé. Ils étaient armés de fusils automatiques et de pistolets mitrailleurs. Ce groupe était commandé par un officier adjoint marocain de l'armée française qui a harangué les Mognaznis du poste en les invitant à se joindre à sa troupe. Il y avait également des transfuges de la zone française qui ont été identifiés.

Bouzned ne répond plus

Le poste de Bouzned est toujours contrôlé par les rebelles. Des panaches de fumée s'échappent des baraquements et l'on se demande si la garnison est encore en vie.

Une colonne blindée envoyée lundi pour dégager la position a été arrêtée par des obstacles dressés sur la route. Elle est constamment prise sous le feu des dissidents, parmi lesquels se trouveraient des soldats marocains de l'armée espagnole.

Bouzned est une enclave française, à sept kilomètres à l'intérieur de la zone espagnole. Ce poste était encore tenu lundi soir par des forces minimes. Or arrivent par camions, quelque 1500 Marocains de la zone espagnole investissant le poste et coupant la seule piste d'accès, dite « piste internationale », par laquelle pouvaient être acheminés des renforts. Parmi les assaillants figuraient des mognazni (forces auxiliaires de protection de la zone espagnole, qui, aussi, tiraient contre le poste pendant que les autorités espagnoles ne faisaient rien pour disperser les assaillants.

Incidences diplomatiques

Ainsi cette affaire peut-elle avoir des répercussions importantes sur le plan diplomatique. Les consulats espagnols des grandes villes du Maroc sont gardés par la police française.

Les premiers résultats de l'enquête menée par les autorités françaises ne laissent pas de doute on est en présence de commandos organisés. Le recrutement s'est effectué parmi les tribus guerrières du Rif qui furent déjà nos adversaires en 1925, lors de la rébellion d'Abd el Krim.

La main d'Abd el Krim

Ces commandos sont formés de 25 à 30 hommes qui opèrent séparément. Il semblerait, pense-t-on à Rabat, que les attaques concentrées aient été préparées il y a trois semaines, par des délégués nationalistes venant du Caire, porteurs d'instructions de l'émir Abd el Krim.

Le général Boyer de Latour, à Rabat, demeure en contact permanent avec M. Abovov, commandant général d'Espagne. Le résident a élevé une vive protestation contre les démentis du général Garcia Valino. Ce dernier rejette, en effet, toute la responsabilité des événements actuels et se refuse à admettre que des éléments de la zone qu'il gouverne aient pu participer à l'attaque du poste français.

Un enfant a besoin de tendresse autant que de pain

(Suite de la première page)

ne fille qu'un mot assez cavalier, où il lui expliquait qu'il avait trouvé du travail à Paris, et quittait d'un cœur léger la province.

Yolande, cette fois, n'eut pas de confidences, pas même sa mère, qui habitait une maison de campagne à quelque distance de la ville où travaillait la jeune fille. Simplement, Yolande cessa de parler de son « fiancé » dans les lettres qu'elle adressait régulièrement à la vieille femme. Mais, sur des torchons de papier, elle commença à inonder ses voisins de messages d'une violence effrayante. Elle accusait rarement ses victimes de vol (sauf un vieux clavier au magasin), mais presque toujours de lâchetés insupportables d'une infinie diversité. Elle s'acharna sur tout un jeune homme, infirmier à l'hôpital de la ville, dont elle accusa la fiancée avec un tel luxe de précisions, que le malheureux, dont c'était le premier amour, et que quelques plaisanteries de salle de garde affolèrent, s'empoisonna.

Le seul examen minutieux des faits indiquait le médecin à penser qu'il fallait chercher le chef de l'étrange caractère de Yolande dans une exaspération sentimentale que son seul attachement à un fiancé volage ne suffisait pas à expliquer. De nombreuses lettres d'éprouvante furent envoyées, sur plusieurs fois — la douleur de la déception amoureuse, sans en venir pour cela par l'anonymat. Si Yolande avait penché vers ce comportement exceptionnel, c'est que, dans les moments déposés par un événement antérieur demandaient à germer. Mais où trouver cet événement ?

A tout hasard, le médecin convoqua la mère de Yolande, et, dès son entrée dans son cabinet, il eut la sensation d'avoir obéi à une juste inspiration.

Une mère distraite

C'était une grande femme au visage osseux, à l'allure autoritaire, dont les yeux vifs se posaient sans chaleur sur les êtres et les choses. Elle était vêtue de noir avec une espèce d'affectation d'austérité. On pouvait deviner qu'elle avait été belle, mais tout son être semblait desséché. Elle avait été jeune très jeune, et avait travaillé pour une fille à une époque où les femmes de la bourgeoisie ne s'occupaient guère que de leur « intérieur ». Après s'être assez complaisamment étendue sur ses propres fautes, elle consentit à parler de Yolande.

— Mais, dit-elle tout d'abord, dès la mort de mon mari, je vis assez peu. Elle avait alors sept ans. Je la mis en demi-pension : je ne pouvais pas aller plus loin.

— Et comment était-elle ? Quelle était sa conduite ?

Le psychiatre eut alors la surprise de voir un certain embarras se peindre sur le visage de cette mère.

— Elle était comme les autres enfants, je pense. Pas remarquable... — Turbulente... — Oh ! non, plutôt le contraire. — Renfermée, mais ? — C'est à dire...

Elle parut remuer des souvenirs ensevelis sous une épaisse poussière, qu'elle avait peine à les atteindre :

— Par moments, dit-elle, elle se jetait sur moi, m'embrassait à m'étouffer, me parlait de son école avec

Pleine d'idées folles

— Ainsi, conclut le psychiatre, vous n'avez pas connu, non plus, les amies de votre fille, ni ses institutrices ?

— Yolande, dit la mère, avait peu de camarades. Je ne tenais d'ailleurs pas à la voir se lier avec l'importe qui. Je n'ai pas connu toutes ses institutrices, mais je me rappelle... — Quoi donc ? — Oui, l'une un jour, m'a demandé de passer la voir. J'ai cru que Yolande avait commis un impair, et je tremblais d'appréhension en y allant. Elle me dit seulement qu'elle voulait me mettre en garde contre un enfant, Yolande, contre son imagination... — Qu'avait fait Yolande ? — Rien, je pense. Cette dame exagérait beaucoup. Il paraît que les compositions françaises de ma fille — qui avait alors 12 ans — étaient pleines d'idées folles ! La belle affaire ! Est-ce qu'à 12 ans on est pondéré comme à 30 ?

Sur cette remarque péremptoire, la dame mit un terme à ses récits, à la vérité assez approximatifs, concernant Yolande. Mais, au jugement du psychiatre, cette mère avait apporté, sans le savoir, un élément d'analyse important : Yolande avait été un enfant peu ou mal aimé ; elle s'était sentie seule près de sa mère. Sans nul doute, elle avait reporté son affection repoussée sur une institutrice, qui s'était alors alarmée de la violence insolite des sentiments de l'enfant et avait tenté, plus ou moins adroitement d'avertir la mère. Nul doute aussi que cette institutrice, inquiète de la vivacité sentimentale de Yolande, ne l'ait quelque peu déçue, pour la calmer.

Des cahiers d'enfant dans un placard

Mais tout ceci ne donnait pas encore la clef de l'anamnèse de la jeune fille. Pourquoi ?

— Avez-vous gardé les cahiers de votre fille, ses brouillons, ses devoirs ? demanda l'homme de science.

— Oui, cela est rangé dans un vieux placard, au premier... — Pouviez-vous me les envoyer ? C'est dans l'intérêt de votre malheureux enfant.

La mère promit et, de fait, quelques jours plus tard, le psychiatre se trouva en possession d'une dizaine de cahiers. Chose curieuse, Yolande n'avait pas gardé de « cours », mais des brouillons. Les feuillets étaient assez propres, l'écriture haute, assez irrégulière, avec une tendance à monter à la fin des lignes. Aucune annotation du professeur : c'étaient des cahiers qui servaient aux premières étapes des devoirs, donc, qui étaient engagés sur une voie précise. Ainsi, celle-ci devait se sentir tout à fait libre, devant ces pages. La lecture en fut édifiante.

Il y avait des brouillons normaux de devoirs : « Racontez votre di-

Moyens de fortune pour abriter les sans-logis de la région parisienne

Paris. — L'hébergement des sans-logis de la région parisienne est, sans conteste, un des problèmes les plus importants que pose à l'approche de l'hiver la crise du logement.

A ce sujet, le ministère de la Reconstruction communique :

« Ce problème n'a qu'une seule véritable solution : la construction de logements en nombre suffisant. Malgré l'ampère du programme de constructions nouvelles, décidé par le gouvernement, les délais nécessaires à la construction font cependant qu'il ne sera pas possible de loger cet hiver, dans des logements définitifs, les sans-logis de la région parisienne.

C'est pourquoi, sur la proposition de M. Roger Duchet, ministre de la Reconstruction et du Logement, le gouvernement vient d'arrêter des mesures qui permettront de donner un abri provisoire, dès cet hiver, aux sans-logis qui ne pourront pas encore être définitivement relogés.

Un programme a été élaboré, en accord avec la ville de Paris, qui fournit les terrains et prend à sa charge une grande part des frais d'aménagement. Il prévoit l'utilisation provisoire des casernements désaffectés qui recevront les aménagements nécessaires, ainsi que l'édification de baraquements temporaires.

M. Coty au Salon nautique

Paris. — Le président de la République, accompagné du capitaine de frégate Tretel, a visité hier matin le 21^e Salon nautique international installé sur les berges de la Seine.

La révolte porte ses marques d'origine

(D'un de nos envoyés spéciaux)

LES commandos rebelles bien entraînés et armés qui attaquaient les postes français à la frontière du Rif avaient fort bien monté leur opération. La route internationale, qui permettait d'atteindre Bouzned, avait été coupée par des tranchées alternées, dites en touches de piano, une méthode qui empêchait souvent de s'étendre en Indochine. Les renforts ne purent intervenir. L'incursion, en raison de la complicité des Espagnols, est démentée. Le général Valino, qui joue au dictateur dans sa zone et que l'Espagne redoute parce que ce fut lui qui, avec les troupes marocaines, l'aider à vaincre la république, n'a jamais caché ses violents sentiments anti-français.

Ce petit homme rondouillard ressemble au père Uba. On connaît aussi un ou deux semaines attaché à la terrasse d'un café de Tanger avec Abd El Khalek Torres Torres est le leader du parti des réformes nationales organisateur des chemins de fer, ministre de l'Intérieur et de la justice marocaine. Il est lié avec l'Italie du Caire et ce fut lui qui fournit les subsides pour monter les commandos de « L'Armée de Libé-

MAMANS... MAINTENANT



c'est vraiment

DES PRIX....

venue à porter ce MANTEAU en bel arraché jarré, col mode, manches montées, doublé satin rayonné

Coloris nouveaux Du 38 au 48

8.900

Elegant MANTEAU, arraché pure laine. Existe en neuf coloris Du 40 au 48

7.200

Confortable MANTEAU NOIR en beau taupé, pure laine, grand col mode Du 40 au 50

12.900

Evidemment à la BERGERE MORRINE

50, 52, rue Saint-Dizier ANGLE PLACE DU MARCHE - NANCY

DUFFEL-COATS

belle draperie ourson, chaud, pratique, imperméable, tous coloris, envers uni ou double face. Le 4 ans.

4.500 3.150 1.750

PARDESSUS

Loden ratine, lama ou draperie fant, forme raglon ou capucin. Le 4 ans.

4.500 3.750 2.950

VESTES ÉCOSSAISES

haute fantaisie forme américaine, fermet. à glissières. Le 3 ans.

3.150 2.100

DOUBLAGE DÉMONTABLE 4.750

PANTALONS LONGS

Velours, Tweed Jersey mollet, Gabardine, gris, marine, marron. Le 2 ans. Le 4 ans.

1.150 500 750

SERVICE DE VENTE PAR CORRESPONDANCE